

# Eine Welt Un solo mondo Un seul monde

N°1  
FÉVRIER 1999  
LE MAGAZINE DE LA DDC  
SUR LE DÉVELOPPEMENT  
ET LA COOPÉRATION

## NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

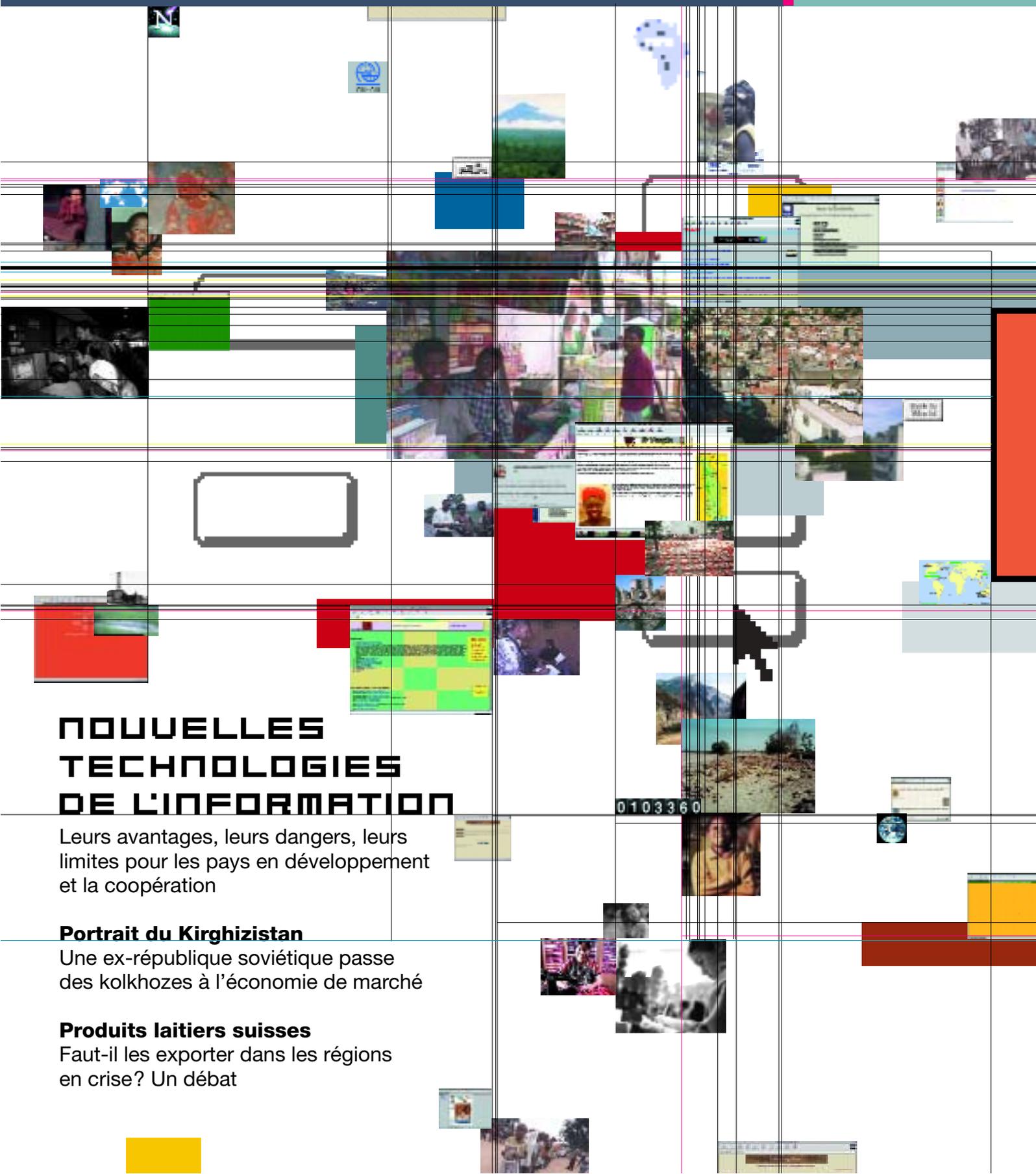
Leurs avantages, leurs dangers, leurs limites pour les pays en développement et la coopération

### **Portrait du Kirghizistan**

Une ex-république soviétique passe des kolkhozes à l'économie de marché

### **Produits laitiers suisses**

Faut-il les exporter dans les régions en crise? Un débat



## DOSSIER



### NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

#### Tous égaux sur les autoroutes de l'information?

Même dans les régions les plus reculées, chacun devrait à l'avenir profiter des technologies de l'information

**4**

#### Les satellites scrutent le Sahel

A l'aide de technologies sophistiquées, le Sahel est désormais en mesure de mieux prévoir ses récoltes et de prévenir les désastres

**8**

#### L'Afrique tentée par le Web

Expert en communication, le Togolais Vincent Traoré décrit les petits pas des Africains sur la toile

**10**

#### Icônes et souris dans les favelas

Des cours d'informatique donnés aux enfants défavorisés des bidonvilles brésiliens

**12**

## DES PAYS ET DES GENS



### KIRGHIZISTAN

#### L'an prochain à Bichkek!

La Kirghize Altynai Abdieva raconte la vie à Bichkek

**14**

#### Des lendemains qui déchantent

Après l'indépendance, le Kirghizistan tente d'accéder à la démocratie et à l'économie de marché

**16**

## DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION SUISSE

#### Largage de vivres sur un pays écartelé

Le point de la situation sur l'aide humanitaire au Soudan

**20**

### Effet boule de neige en zone marécageuse

Succès d'un projet de recherche helvète-ougandais dans la région du lac Victoria

**22**

### DDC interne

**23**

## FORUM



### L'aide humanitaire sur une voie lactée

Débat entre Melchior Ehrler, Bruno Gurtner et Walter Fust à propos des livraisons de produits laitiers suisses vers des zones en crise

**24**

### Carte blanche

La fin d'un millénaire, par le groupe de rap lausannois Sens Unik

**27**

## CULTURE



### Une caravane kirghize sur la route de la soie

Cet ambitieux projet nomade a été stoppé par des difficultés financières

**28**

Editorial	1
Périscope	2
Opinion DDC	19
Au fait, qu'est-ce que la participation?	23
Service	31
Courrier des lecteurs	32
Agenda	33
Impressum et bulletin de commande	33

*Un seul monde* est édité par la Direction du développement et de la coopération (DDC), agence de coopération internationale intégrée au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Cette revue n'est cependant pas une publication officielle au sens strict. D'autres opinions y sont également exprimées. C'est pourquoi les articles ne reflètent pas obligatoirement le point de vue de la DDC et des autorités fédérales.

# Edi torial



C'est toujours la même chose, nous ne vivons pas dans un seul monde, mais dans des mondes différents. D'un côté, le monde du superflu, de l'autre, celui des ventres vides. L'un connaît le «*numerus clausus*» dans ses universités bondées, l'autre est peuplé de 840 millions d'analphabètes. À côté de celui où les coûts de la santé explosent, il y a celui où 800 millions d'habitants n'ont même pas accès aux services de la santé, ou encore où 1,2 milliard d'individus ne savent même pas ce qu'est l'eau potable. L'abîme qui sépare ces deux mondes est également profond en matière de recherche (30 chercheurs dans le Nord pour un dans l'hémisphère sud) et en ce qui concerne les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Dernière comparaison: 90 millions de surfeurs sur Internet vivent dans le Nord contre 22 millions dans le Sud, dont seulement un million en Afrique.

Un monde plus équilibré, plus juste et, par là, plus stable et plus sûr pour tous, un seul monde donc, au lieu de deux, dans lequel l'humanité tout entière – et non pas seulement une minorité – puisse vivre dans des conditions décentes n'est possible qu'en réduisant de tels écarts, y compris le dernier en date.

Car nous savons tous que l'information, c'est le pouvoir. Les nouvelles technologies sont à la fois séduisantes et dangereuses. Elles peuvent faire tomber les barrières, rapprocher, mais aussi créer de nouvelles dépendances et de nouvelles inégalités. Elles peuvent faciliter l'envol des plus défavorisés, tout comme exacerber la puissance des nantis. Elles peuvent promouvoir, tout comme pervertir la démocratie. Elles peuvent renforcer la solidarité, tout en l'affaiblissant. Ces technologies peuvent, enfin, cultiver, mais aussi menacer la pluralité linguistique et culturelle. Alors, quels sont au fond les occasions à saisir et les dangers pour les pays en développement? Que faire pour que ces technologies deviennent un instrument formidable et non pas une menace pour le progrès de l'humanité dans son ensemble? Nous avons tenté de répondre à ces questions, ainsi qu'à d'autres, dans le dossier que vous trouvez en page 4.

Bonne lecture!

*Marco Camerini, Chef médias et communication DDC  
(De l'italien)*

# Périscope



J. Schytle / Still Pictures

## Pirates, mais populaires

(bf) Les « radios communautaires » connaissent un véritable boom en Amérique latine. Il y en aurait plus de 8000 au Brésil, plus de 4000 en Colombie et des centaines en Bolivie, au Salvador, au Chili, etc. S'adressant principalement aux jeunes, elles couvrent un large éventail d'intérêts. Elles contribuent depuis longtemps à renforcer l'identité linguistique et culturelle. Elles favorisent également une certaine valorisation des populations marginalisées. Ancrées au niveau local et régional, rarement au bénéfice d'une licence, ces radios qualifiées de pirates n'avaient jusqu'ici guère de poids politique au niveau national. Aujourd'hui, elles sont de plus en plus nombreuses à se regrouper en associations. Ces dernières jouent déjà un rôle important en Bolivie, au Pérou, au Venezuela et en République dominicaine.

## Moins de poissons, plus d'égalité

(bf) La pêche excessive qui a décimé les bancs de poissons dans la région des Visayas, aux Philippines, a eu également des conséquences sur le plan social. Puisque les hommes partent vers les villes pour échapper à la pauvreté, des femmes toujours plus nombreuses les remplacent dans l'industrie de la pêche et assument des travaux allant de la ferronnerie à la pêche en haute mer. Dans l'étude anthropologique qu'elle a consacrée aux pêcheurs des Visayas (*Fishers of the Visayas*,



Keycolor / CEDRI / G. Sioen

University of the Philippines Press), Carolyn Israel-Sobritchean écrit à ce propos: « Cette évolution accroît de manière imprévisible le pouvoir des femmes sur des ressources familiales épuisées et sur leur vie privée. Les comportements traditionnels se sont métamorphosés, de même que la répartition des tâches entre les sexes. Les femmes de ces villages de pêcheurs ont franchi un grand pas vers l'égalité en matière de décision. »

## Quatre fleuves pour un parc

(bf) Un parc national exemplaire devrait voir le jour en Chine, dans la région reculée du Lijiang. L'organisation écologiste américaine Nature Conservancy et les autorités chinoises projettent de créer le Parc national des Grands Fleuves du Yunnan, qui devrait être quatre fois plus grand que le parc Yellowstone, aux États-Unis. Il s'étendra des sommets enneigés de l'Himalaya, au nord, jusqu'aux forêts équatoriales de Birmanie, au sud. Il sera traversé par les quatre fleuves les plus connus d'Asie, le Yangtsé, le Mékong, le Salouen et l'Irrawaddy. Les responsables du projet espèrent en outre créer 1,5 million d'emplois, dans le tourisme surtout, pour les personnes qui



H. Schwarzbach / Still Pictures

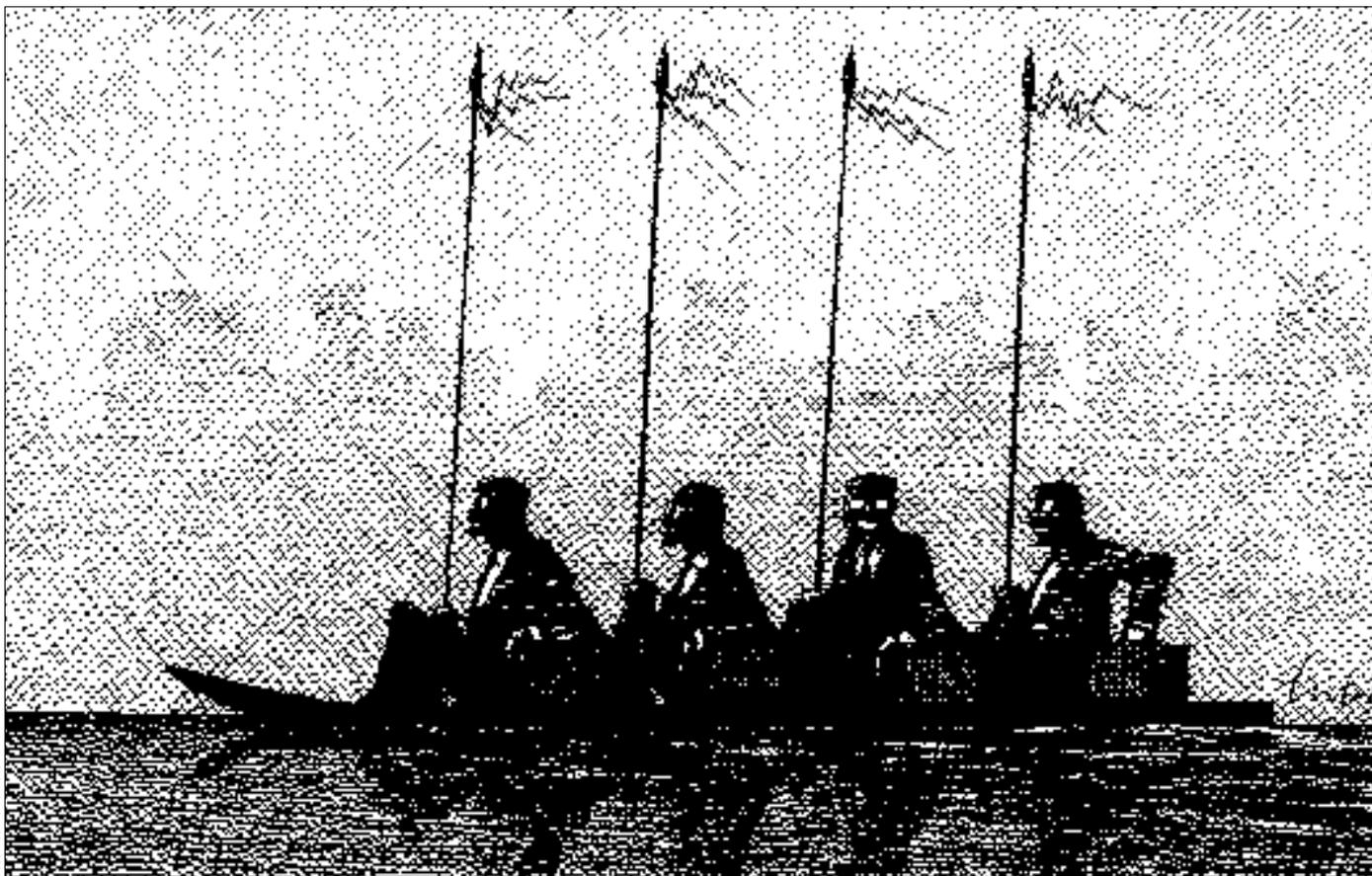
vivent sur le territoire du parc. Il est également prévu de promouvoir la récolte de plantes utilisées dans les médecines traditionnelles tibétaine et chinoise.

## Le revers du tam-tam

(bf) Le djembé africain est à la mode. Les musiciens européens et américains affectionnent ce tambour recouvert de peau de chèvre. Soigneusement emballés dans des conteneurs, plusieurs milliers de djembés quittent Dakar tous les mois. La production de ces instruments fait vivre des centaines de personnes dans la capitale sénégalaise, essentiellement des jeunes qui travaillent dans de petits ateliers. Pour fabriquer ce genre de tambour, on utilise traditionnellement des troncs d'arbres aussi grands que possible, mais déjà morts. Or, la demande est telle aujourd'hui qu'elle engendre des effets pervers: l'abattage illégal de centaines d'arbres, qui ne fait qu'aggraver une déforestation déjà préoccupante puisque la forêt sénégalaise a régressé de 800 000 hectares en dix ans à peine.



Keystone



2
3

## Esclaves de l'or blanc

(bf) La polygamie est une tradition à Tuy, le centre cotonnier du Burkina Faso, situé à 250 kilomètres de la capitale, Ouagadougou. Il n'est pas rare qu'un homme ait dix épouses, surtout s'il est paysan. Si la polygamie allait autrefois de pair avec un certain prestige social et des obligations à l'égard des femmes, cette tradition se perd. Les pseudo-épouses et leurs enfants deviennent en fait de véritables esclaves astreints à la cueillette de « l'or blanc ». Quelques cultivateurs dénoncent cette situation, au risque de passer pour des subversifs. Ils condamnent l'exploitation des épouses, organisent des séances d'information pour les femmes et les incitent à saboter le travail de leur mari. Ils démontrent par ailleurs qu'en s'entraïdant, les paysans peuvent non seulement



P. Harrison / Still Pictures

assurer leur subsistance mais aussi réaliser des profits sans exploiter leurs épouses.

## L'assimilation nuit à la santé

(bf) L'intégration des enfants d'immigrés n'est pas sans danger, surtout aux États-Unis. L'adaptation au style de vie américain peut nuire à leur santé ! C'est le constat surprenant d'une étude officielle menée par le Conseil américain de la recherche et un institut de médecine, à laquelle ont pris part des spécialistes de la santé, de la médecine, de la sociologie

et de la démographie. L'étude a évalué sur plusieurs générations les examens sanitaires d'enfants originaires surtout d'Amérique latine et d'Asie. Elle a conclu que, même s'ils sont souvent plus pauvres, les enfants des immigrants sont en meilleure santé physique et psychique que les enfants nés aux États-Unis. En revanche, le niveau de santé baisse nettement à la génération suivante. Les scientifiques expliquent cette différence par plusieurs habitudes et facteurs culturels tels que la préservation de la cellule familiale, une alimentation plus saine, une meilleure discipline et davantage de sévérité dans le domaine de l'alcool, du tabac et des relations sexuelles avant le mariage.



Didier Rueff / Lookat



# Tous égaux sur de l'information ?

Systemes de satellites, Internet et téléphones mobiles: à l'avenir, chacun devrait profiter des nouvelles technologies de l'information, même dans les régions les plus reculées, dépourvues de lignes téléphoniques ou électriques. De Gabriela Neuhaus.

## Nouvelles technologies de l'information

pour le Sud», affirme Adigun Ade Abiodun, du Bureau des affaires spatiales de l'ONU, à Vienne. «Il nous incombe d'améliorer constamment le flux d'informations globales pour prévenir des catastrophes et des crises», confirme Tara Vishwanath, co-auteur du Rapport de la Banque mondiale 1998/99 sur le thème «la connaissance au service du développement».

### Des crédits considérables

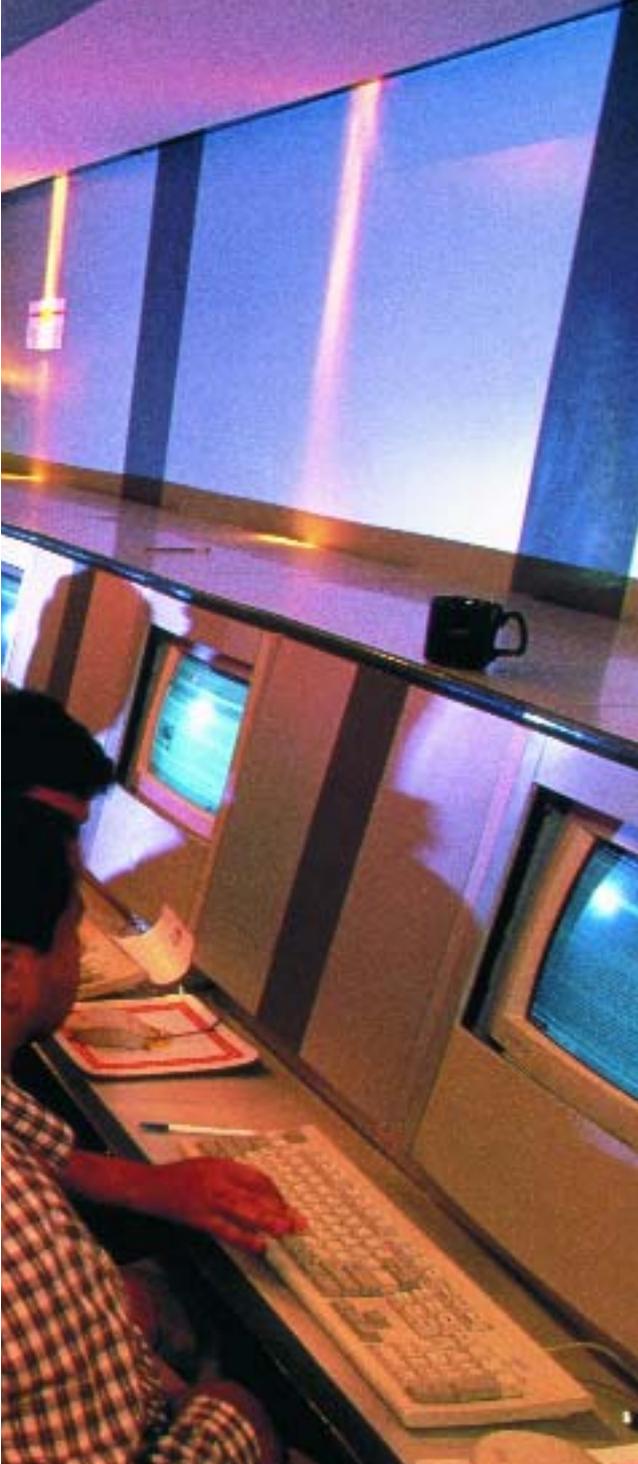
Les vecteurs d'informations et de savoir deviennent toujours plus rapides et plus globaux. Les nouvelles technologies suscitent également de grands espoirs dans le domaine de la coopération au développement, et plus particulièrement dans les organisations internationales telles que le Programme des Nations Unies pour le développement ou la Banque mondiale. Ces instances consacrent des crédits importants à l'encouragement et à la réalisation d'équipements performants, comme des systèmes satellitaires ou des accès à Internet. Elles appuient en particulier la mise en place d'une infrastructure de communication en Afrique: il est probable que tous les pays du continent – à l'exception de l'Erythrée et du Congo – seront raccordés à Internet à la fin de cette année. Il n'y en avait que 16 à la fin de 1996. Le nombre estimé des usagers africains d'Internet se situe autour de 700 000, dont 600 000 rien qu'en Afrique du Sud. Sur le reste du continent, on compte en moyenne un accès à Internet pour 5000 habitants. À titre de comparaison, la moyenne mondiale est d'un raccordement pour 40 personnes. En Amérique du Nord et en Europe, une personne sur quatre a directement accès à Internet.

Hormis les disparités techniques, tout le monde ne circule pas au même tarif sur les autoroutes de l'information. Dans bien des pays du Sud, l'abonnement



Penry Tweedie / Network

Les transmissions par satellite permettent aujourd'hui d'accéder à Internet depuis les régions les plus reculées de la planète. Il suffit de savoir lire, écrire et de disposer d'un minimum de connaissances techniques.



Hartmut Schwarzbach / Still Pictures

# les autoroutes

Cyclones, inondations et sécheresses sont des catastrophes naturelles qu'on est aujourd'hui en mesure d'anticiper grâce à des méthodes relevant de la haute technologie. Une alerte lancée à temps évite bien des drames. Même les régions déshéritées ont maintenant des raisons d'espérer: des systèmes de satellites toujours plus perfectionnés et des récepteurs mobiles permettent d'enregistrer et d'analyser très vite les phénomènes naturels importants, et d'en avertir aussitôt les régions les plus reculées de la planète.

«Ces technologies seront bientôt à la portée des pays les plus pauvres, ce qui constitue un grand progrès

à Internet est nettement plus cher que dans les pays industrialisés. En revanche, le simple raccordement au courrier électronique, qui autorise des communications rapides et bon marché, est largement répandu. Alors que les usagers du Nord possèdent en général un accès individuel à Internet, on encourage dans le Sud la création de centres téléphoniques et de cybercafés.

De cette manière, les populations villageoises pourront elles aussi profiter des nouvelles technologies. En Inde, par exemple, la société d'informatique Nasscom offre dans de petits établissements publics

# Nouvelles technologies de l'information

<http://www.peoplinc.org>

Corbeilles multicolores tressées par des femmes ougandaises, décorations de sapins de Noël des Philippines, artisanat du Cambodge, du Bangladesh, du Guatemala ou de l'Inde... tout cela s'achète sur le marché PEOPLink, aisément accessible sur le Web. « Quand quelqu'un commande un produit par Internet, PEOPLink nous transmet cette commande et nous livrons le produit à l'acheteur », explique Lisa Cruz, de l'Association philippine de l'artisanat communautaire.

<http://www.netcafe-guide.com/>

Il existe environ 2000 cybercafés dans le monde (janvier 1999). Il y en a par exemple 59 au Mexique, 7 en Argentine, 14 au Brésil, 8 au Guatemala, 2 au Cambodge, 68 en Inde, 9 au Viêt-nam, 36 aux Philippines et 45 sur le continent africain, dont 22 en Afrique du Sud. On en a recensé 45 en Suisse.

<http://www.worldbank.org/infodev/>

« Partout dans le monde, une révolution des technologies de l'information est en cours. » Tout est possible sur le réseau, depuis le petit commerce jusqu'aux prévisions de récoltes. Le programme INFO DEV de la Banque mondiale explore toute la gamme des applications possibles.

de télécommunications la possibilité d'ouvrir un compte « e-mail » pour 5 roupies (15 centimes); les gens peuvent alors envoyer des messages vidéo de trois minutes qui leur coûtent 15 roupies.

## Au service des analphabètes

Dewang Mehta, directeur de Nasscom, explique que ce service est conçu spécialement pour les analphabètes et pour les villageois dépourvus de moyens. Mais les offres qui s'adressent ainsi directement à la population de base sont extrêmement rares. Communiquer par Internet suppose en général que l'on sache lire et écrire, et que l'on ait un minimum de connaissances techniques. Au Sud comme au Nord, les scientifiques ont été les premiers à exploiter les avantages du réseau global: des instituts de formation et de recherche du Sud ont aujourd'hui un accès direct à de grandes bibliothèques. Ils communiquent avec le monde entier dans leurs spécialités.

On en arrive même à faire venir des experts dans les auditoriums par le biais de liaisons satellites: une université virtuelle se construit en Afrique australe à l'aide du programme « INFO DEV » de la Banque mondiale. La mise en réseau des connaissances revêt une grande importance dans le domaine de la santé également. Des organisations comme « HealthNet » permettent aux médecins et au personnel soignant de régions isolées d'accéder aux connaissances et aux possibilités de diagnostic dont disposent les grandes villes. Cela crée aussi des liens entre le centre et la périphérie d'un pays. Ainsi, au Mozambique, les hôpitaux de province établissent une liaison Internet avec l'hôpital universitaire de la capitale lorsqu'ils sont confrontés à un diagnostic ou à une opération compliqués.

Le Web constitue aussi un outil important pour les organisations qui se préoccupent de l'environnement ou des droits de l'homme. Les nouvelles technologies leur permettent de communiquer efficacement à l'abri de la censure. En Bosnie, par exemple, des organisations de défense des droits de l'homme ont mis en place un réseau très dense, grâce à Internet. D'origines très diverses, elles ont pu lutter ensemble en faveur de la paix. De leur côté, des organisations non gouvernementales (ONG) de protection de l'environnement ont tôt fait de découvrir le potentiel international que recèle ce réseau. Enfin, dans le domaine économique, les nouvelles technologies ne profitent pas seulement aux grosses pointures: les petits producteurs du Sud sont toujours plus nombreux à chercher l'accès direct au marché mondial via Internet.

## Risques de marginalisation

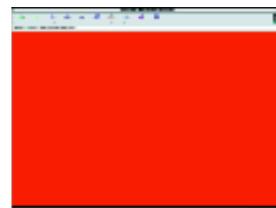
« Partout dans le monde, une révolution des tech-

nologies de l'information est en cours. » Cette joyeuse devise orne la page d'accueil du programme de développement que la Banque mondiale consacre à ces technologies, « INFO DEV ». Mais où mène cette révolution? À qui profite-t-elle? En dépit des innombrables exemples d'applications, l'euphorie technologique de la coopération au développement a aussi ses détracteurs. L'argent que coûte un seul raccordement au monde d'Internet permettrait de nourrir toute une famille du Bangladesh durant une année, écrivait en 1996 l'informaticien et journaliste anglo-pakistanaï Ziauddin Sardar, dans son livre *Cyberfutures*.

M. Sardar pense que plus le réseau se développe, plus il devient une arme du pouvoir économique. Compte tenu de la commercialisation actuelle du réseau, ce danger ne doit pas être sous-estimé. Adrian Kübler, spécialiste de la Banque mondiale à la DDC, met en garde: « Qu'apporte Internet à des gens qui ne savent ni lire ni écrire? En quoi peut-il être utile aux femmes africaines? Cette évolution vers la haute technologie menace d'exclusion et de marginalisation des segments entiers de la population. »

M. Kübler craint que la promotion massive des nouvelles technologies profite surtout aux forces économiques dominantes, laissant de côté les couches sociales les plus démunies. La Fondation du Devenir, à Genève, met également en évidence des points critiques dans son analyse des nouvelles technologies de l'information: il faudra reconnaître et affronter le danger d'une domination accrue du Sud par le Nord via Internet, de même que la difficulté croissante de prendre des décisions face à une masse excessive de données. Cependant, les critiques sont unanimes sur le fait que personne, ni au Nord ni au Sud, ne veut renoncer à ces technologies. Utilisées à bon escient, elles s'avèrent utiles et enrichissantes ici comme là-bas et en particulier dans la coopération au développement.

(De l'allemand)



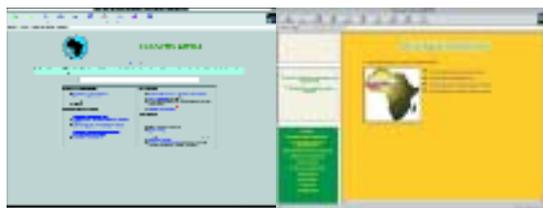


6  
7

# Les satellites scrutent le Sahel

Le Sahel n'est pas à l'abri d'une nouvelle sécheresse. Mais il s'est doté de technologies sophistiquées afin de maîtriser certains risques liés à la pluviométrie. Un centre d'agrométéorologie capte et analyse les images fournies par différents satellites. De Jane-Lise Schneeberger.

À Niamey, sur la rive droite du fleuve Niger, le Centre régional Agrhymet occupe une superficie de 71 hectares. Il est équipé des moyens techniques les plus modernes: trois stations de réception de satellite, un système informatisé de récolte et de traitement des données, des ordinateurs à grande vitesse, une station météorologique automatique... Sans oublier des salles de classe, différents laboratoires et un service de documentation entièrement informatisé. Agrhymet a été fondé en 1974. Le Sahel se relevait alors de la sécheresse catastrophique qui a culminé



en 1972 et 1973. L'objectif était d'assurer la sécurité alimentaire en mettant la météorologie et l'hydrologie au service de l'agriculture. Agrhymet est une institution spécialisée du Comité inter-États de lutte contre la sécheresse au Sahel (CILSS), qui regroupe neuf pays: Burkina Faso, Cap-Vert, Guinée-Bissau, Gambie, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad.

## De près et de loin

Le centre rassemble les données recueillies au sol dans les pays membres. Elles concernent l'état des cultures ou la présence de prédateurs comme les criquets et les sautériaux. Les dates des semis sont également enregistrées, de même que les rendements de mil et de sorgho ou le débit des cours d'eau. L'autre source d'informations est plus éloignée. Agrhymet reçoit quatre fois par jour les images des satellites américains AVHRR qui tournent autour de la Terre en orbite basse, à 850 kilomètres d'altitude. Ce sont des vues détaillées de l'atmosphère, des nuages et de la surface du globe. De son côté, le satellite météorologique européen Meteosat, en orbite géostationnaire à 36 000 km de la Terre, génère une nouvelle image toutes les 30 minutes. Il fournit des indications sur la quantité et le type de nuages, l'altitude de leur sommet et l'humidité de la troposphère (6 à 17 km d'altitude). Le mouvement des nuages d'une photographie à l'autre permet de calculer la vitesse et la direction du vent.

## Environnement sous surveillance

Durant toute la campagne agricole, de mai à octobre, Agrhymet observe l'environnement. En combinant l'information conventionnelle et l'imagerie satellitaire, il analyse les conditions météorologiques et climatiques. Il surveille les ressources naturelles et le rendement des récoltes. Tous les dix jours, il établit une carte d'estimation des pluies et une autre sur le développement de la végétation. Celle-ci permet, au fil de l'année, de mesurer la progression ou la régression du front de végétation.

Le centre diffuse également des bulletins d'information décennaux, mensuels et annuels. Ces données sont acheminées aussi bien par la poste que par courrier électronique, Internet ou par le système de télécommunications Inmarsat. Les cartes, elles, sont expédiées par courrier rapide.



## Traquer le criquet

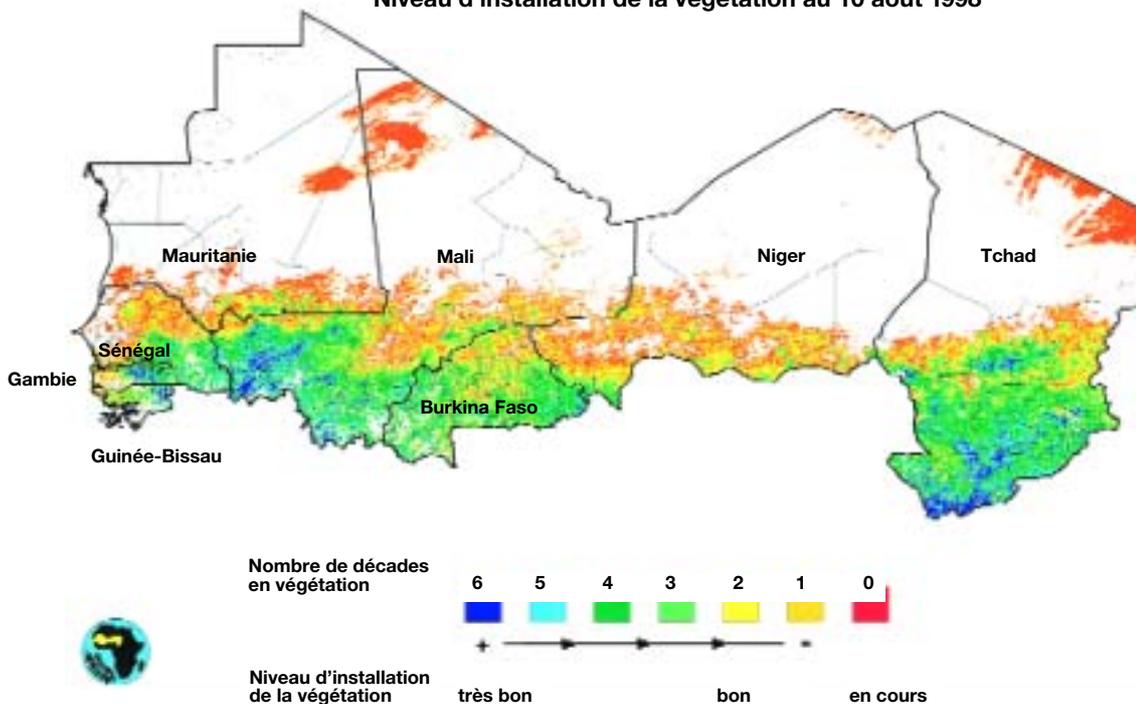
Ces informations sont destinées principalement aux pays membres du CILSS. Les décideurs politiques en tiennent compte pour les demandes d'aide alimentaire qu'ils adressent à leurs partenaires occidentaux en cas de déficit, explique Abdoukarim Dankoulou, responsable du marketing chez Agrhymet. Elles sont un outil de travail pour les services responsables de l'agriculture, de l'élevage ou de la protection des végétaux. Les cartes d'indice de végétation servent à guider le parcours du bétail. Elles permettent de localiser et de combattre les zones d'éclosion des criquets migrants dans le désert. Les administrations agricoles utilisent les données d'Agrhymet pour planifier leurs activités et donner des conseils aux paysans.

Les populations rurales, pourtant directement concernées, seraient bien incapables de déchiffrer elles-mêmes les informations très pointues d'Agrhymet. Quand l'administration ne prend pas la peine de les répercuter en un langage simple, les petits cultivateurs continuent à semer leur mil sans voir la menace d'un ciel trop avare ou d'une armée de criquets sur le sentier de la guerre.

«Parfois, ces nouvelles technologies ne sont même pas accessibles aux spécialistes dans les pays sahéliens. À plus forte raison aux paysans», admet M. Dankoulou. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le centre conti-

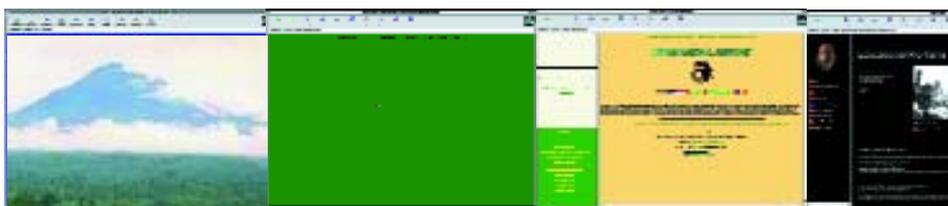


Niveau d'installation de la végétation au 10 août 1998



Grâce aux images transmises par satellite, Agrhymet établit tous les dix jours une carte montrant le développement de la végétation au Sahel. C'est un précieux outil de travail pour les services chargés de l'agriculture et de l'élevage.

<http://www.agrhymet.ne>



nue de diffuser ses informations sous forme imprimée. Il souhaite «toucher le plus grand nombre possible d'utilisateurs». C'est l'interprétation des cartes qui pose le plus de problèmes, car les personnes appelées à les exploiter n'ont pas toujours la formation adéquate. Agrhymet s'investit dans le perfectionnement des cadres nationaux, qui viennent à Niamey suivre des cours de formation en agrométéorologie, climatologie, hydrologie, protection des végétaux et gestion des ressources naturelles.

### Prévenir les désastres

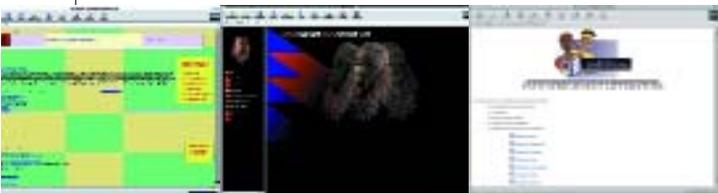
Agrhymet coordonne depuis 1985 un système d'alerte précoce, qui est déclenché en présence de conditions agricoles défavorables. Les pays du Sahel sont avertis en urgence de l'apparition imminente de fléaux ou de maladies menaçant les récoltes. Ils sont également informés lorsqu'on enregistre des changements dans l'humidité du sol, ce qui peut avoir des effets négatifs sur la production agricole.



Luc Chessex

# L'Afrique

tentée par le Web



Les nouvelles technologies de l'information peuvent être pour l'Afrique un raccourci vers le développement. Le continent commence à découvrir les ressources insoupçonnées d'Internet et du multimédia. Des entreprises informatiques se créent un peu partout. Mais les banques africaines hésitent à financer ce nouveau secteur. De Vincent Traoré.



Vincent Traoré est expert en communication auprès de la Banque ouest-africaine de développement, à Lomé (Togo).

L'Afrique, dont le philosophe Hegel disait au siècle dernier qu'elle était en dehors de l'histoire, est aujourd'hui directement concernée par la «révolution des bits». Depuis trois ou quatre ans, Internet a pénétré dans la vie des populations africaines. Presque tous les pays du continent sont connectés. Certes, le développement du réseau reste limité par les modestes infrastructures de télécommunication et de distribution d'énergie, comme par les faibles revenus individuels.

Malgré tout, quelque 200 000 ordinateurs sont reliés à Internet et 700 000 Africains utilisent le réseau. C'est peu par rapport aux 50 millions d'internautes de la planète. En outre, l'Afrique du Sud rassemble à elle seule 85 pour cent des internautes africains (600 000), les autres États arrivant loin derrière: Egypte (20 000), Zimbabwe (10 000), Maroc (6000), Kenya (5000), Tunisie (3500), Sénégal (3000). L'Afrique francophone abrite moins de 4000 ordinateurs connectés.

## Un défi

Ce retard est aussi un défi pour les Africains. Car Internet et le multimédia peuvent devenir un véritable raccourci vers le développement. À condition qu'on dompte ces nouveaux outils, qu'on les utilise non pas en consommateurs/spectateurs, mais en producteurs/acteurs. Pourquoi les Africains attendraient-ils, par exemple, que des éditeurs du Nord viennent réaliser chez eux des CD-Roms concernant leur continent? Dans le domaine de l'éducation, l'Afrique peut tirer des résultats insoupçonnés

d'Internet, d'Intranet, d'Extranet et du multimédia. L'université virtuelle de l'Agence universitaire de la Francophonie est un exemple d'application dans l'enseignement.

La réunion du Colloque africain sur la recherche en informatique, en octobre dernier à Dakar, a permis de constater que des chercheurs africains s'impliquent dans la recherche. Ils sont conscients que l'informatique contribue au développement technologique, à la connaissance de l'environnement et à la gestion des ressources économiques. C'est un moyen d'accélérer la richesse et la croissance en Afrique.

Des sociétés informatiques se mettent en place au Sénégal, en Côte-d'Ivoire, au Cameroun, au Gabon, au Bénin. Des centres de formation fleurissent. Des informaticiens développent des logiciels qu'ils jugent mieux adaptés à l'Afrique, tandis que des entreprises d'assemblage montrent le bout de leur nez.

Toutefois, le financement de ces initiatives paraît encore timide. Les banques africaines ne semblent pas encore prêtes à investir massivement dans ce secteur qui, partout dans le monde, est en pleine croissance.



## Un bel outil qu'il faut maîtriser

Ni l'euphorie ni l'appréhension ne sont de mise: on peut résumer ainsi la déclaration d'intention faite par la Direction du développement et de la coopération (DDC) à propos des nouvelles technologies de l'information.

(gn) « L'évolution rapide des nouvelles technologies de l'information est fascinante, mais nous ne savons pas où elle nous mène. Allons-nous les maîtriser ou est-ce que ce sont elles qui nous domineront ? » Henri-Philippe Cart, vice-directeur de la DDC, met en garde contre une euphorie très répandue. « Comme les autres innovations technologiques, Internet est simplement un instrument de plus qui nous permet d'accomplir nos tâches habituelles de manière plus efficace dans bien des domaines », observe Véronique Hulmann, responsable depuis août 1998 des questions relatives aux nouvelles technologies de l'information. La DDC ne lancera pas de projets spécifiquement consacrés à ces technologies, mais intégrera ce nouvel outil aux activités en cours, lorsque cela s'avérera judicieux. Sa préoccupation principale

restera de former sur place les bénéficiaires (*empowerment*), afin de combattre le risque de marginalisation de certains groupes et l'actuelle domination culturelle du Nord. Selon Adrian Kübler, de la DDC, la Suisse veut se faire entendre dans le débat international sur les nouvelles technologies de l'information. Elle souhaite qu'Internet ne profite pas seulement aux puissants de ce monde et ne contribue pas à marginaliser davantage les populations déshéritées. La politique de la DDC sur les nouvelles technologies fera l'objet d'un document officiel qui paraîtra ce printemps ou cet été.

# Icônes et souris

Marginalisés sur le plan social, les habitants des favelas sont aussi les laissés-pour-compte du progrès technologique. Dans ces bidonvilles brésiliens, où même le téléphone est un luxe, un rêveur a décidé d'offrir aux adolescents des cours d'informatique. Ce bagage leur ouvre de nouveaux horizons professionnels.

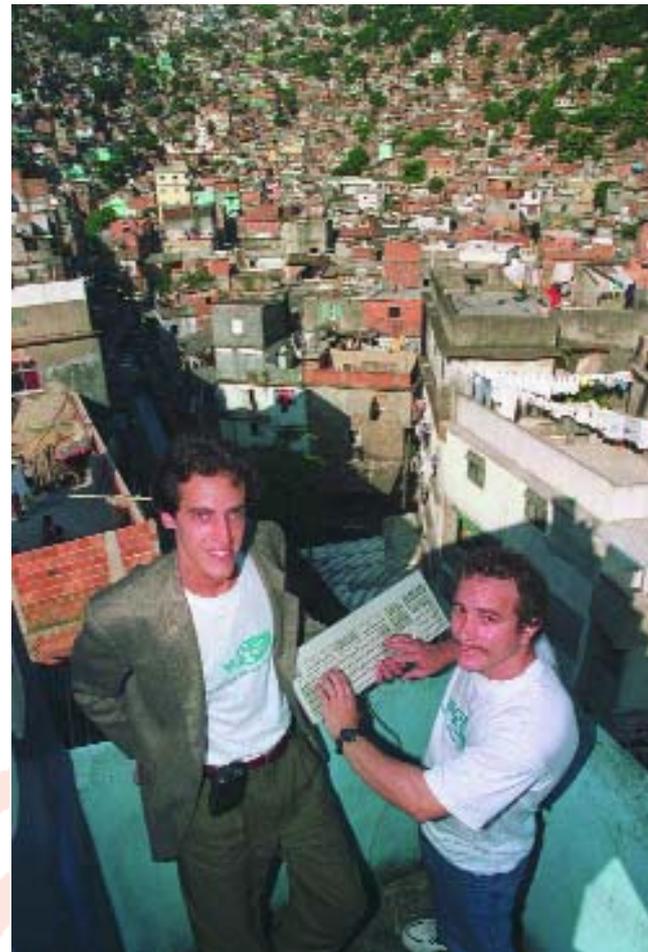
(Jls) Rodrigo Baggio était professeur d'informatique à Rio de Janeiro, dans une école fréquentée par les enfants des classes privilégiées. Il a créé sur Internet un forum consacré à la criminalité et aux divisions sociales. Mais seuls les enfants riches ont participé à ces conversations interactives.

C'est alors que Rodrigo Baggio a fait un rêve: il se voyait en train de communiquer via Internet avec les enfants des favelas. Bien décidé à concrétiser sa vision en mettant cette technologie à la portée des plus défavorisés, il a fondé en avril 1995 le Comité pour la démocratisation de l'informatique (CDI). Une grande entreprise lui a fait don de plusieurs ordinateurs usagés et il a ouvert une école à Dona Marta, bidonville de 100 000 habitants à Rio. Une favela comme les autres, contrôlée par des trafiquants de drogue qui y recrutent leurs petits dealers. Une favela où on devient délinquant pour échapper à la misère.

Les jeunes de Dona Marta sont venus nombreux. Ils ont découvert des machines qu'ils n'avaient vues qu'à la télévision et ils ont appris à s'en servir. Puis d'autres communautés se sont adressées au CDI pour avoir leur école. Avant tout, elles doivent disposer d'un local sûr, connu des habitants, équipé d'électricité et géré par des membres de la communauté. Alors, le CDI les aide à obtenir gratuitement des ordinateurs auprès de donateurs, il leur fournit un support logistique et forme les enseignants, qu'il recrute parmi les jeunes des favelas. Aujourd'hui, le CDI a déjà ouvert 78 écoles: 47 à Rio et 31 dans huit autres États brésiliens.

## Recrutement superflu

«Nous n'avions pas prévu que l'expansion serait aussi rapide. Mais il semble que les gens aient terriblement besoin de ce type de formation», explique Shannon Walbran, une jeune Américaine qui travaille au CDI comme bénévole. Le succès est tel que tout recrutement est devenu superflu. Récemment, lorsqu'une école s'est ouverte, plus de 300 personnes se sont présentées dès 6 heures du matin, informées uniquement de bouche à oreille. La plupart des élèves ont entre 14 et 20 ans et ils savent lire. Ils paient l'équivalent de 12 francs suisses



par mois. Chaque école est administrée de manière autonome. Ce projet inédit pourrait être reproduit ailleurs. «Nous travaillons à des partenariats avec des fondations étrangères en vue d'exporter le modèle», indique Rodrigo Baggio.

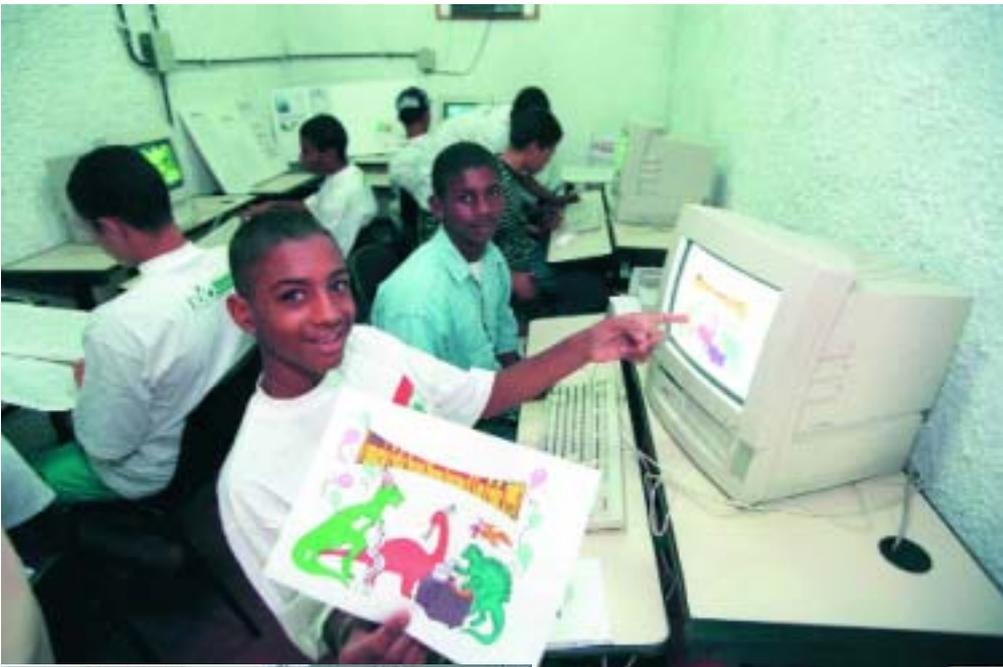
## Pas de téléphone, pas de Web

Toutes les écoles enseignent les programmes basés sur Windows 95, comme Word et Excel. Quelques-unes proposent des cours plus avancés. Un groupe d'élèves particulièrement doués a suivi un cours sur la création de pages Web. Mandatés par un photographe américain qui voulait publier des clichés de

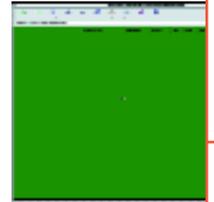
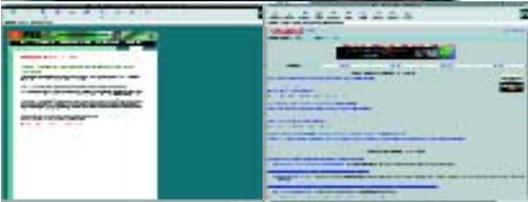
0103360  
www.statbrax.com

«On me demande souvent pourquoi je ne leur apporte pas plutôt des couvertures, de la soupe... des choses essentielles. Mais les gens des favelas ne meurent pas nécessairement de faim. Il y a suffisamment d'organisations religieuses et caritatives qui organisent des soupes populaires. En revanche, ils meurent par manque de chances. J'applique la philosophie de Confucius et de Jésus: si tu leur apprends à pêcher, ils mangeront toute leur vie. Nous leur montrons comment pêcher dans la technologie de l'information, une mer où ils sont sûrs de ferrer un gros poisson. Ils reprennent confiance en eux-mêmes. Pour une fois dans leur vie, ils ont un espoir. Ils pénètrent dans un monde dont ils se croyaient exclus à jamais. Ce qui leur a manqué, c'était une chance.»  
*Rodrigo Baggio*

# dans les favelas



Les élèves s'initient à l'informatique en travaillant sur des thèmes comme les droits de l'homme, la santé ou la criminalité. Ces deux photos sont publiées sur le site Internet du CDI : <http://www.ax.apc.org/~cdi>



12  
13

son frère mort du sida, ils ont scanné les photos et réalisé une page d'accueil.

Huit écoles seulement sont raccordées à Internet, car le réseau téléphonique est quasi inexistant dans les favelas. L'installation d'une ligne coûte environ 1000 dollars. Le CDI télécharge des sites entiers pour que les élèves puissent tout de même se familiariser avec Internet sans être connectés.

Les jeunes découvrent l'informatique en travaillant sur des thèmes cruciaux pour les favelas : droits du citoyen, droits de l'homme, criminalité, ségrégation, santé, non-violence, etc. Ils produisent des bulletins d'information, par exemple sur la situation économique ou le chômage. Une école a étudié la dengue, maladie infectieuse transmise par un moustique. Les élèves ont réalisé des posters et lancé une campagne locale d'information sur les moyens de prévenir cette épidémie qui se propage en présence d'eau souillée, de canalisations sales ou de déchets non évacués.

## Plutôt plombiers ou maçons

Quelques voix critiques ont visé ce projet au Brésil : entraînés sur des ordinateurs démodés, les adolescents des favelas n'ont aucune chance dans un monde où la concurrence est féroce; le CDI ferait mieux de les guider vers des professions manuelles.

Shannon Walbran rejette ces arguments. « À partir du moment où ils savent se servir d'un traitement de texte, d'une feuille de calcul, d'une base de données, ou encore créer un graphique, ces jeunes ont presque autant de chances que ceux des classes moyennes », affirme-t-elle. Presque car il faut tenir compte des discriminations raciales et culturelles. Selon une enquête menée par le CDI, 60 pour cent des élèves trouvent rapidement un emploi plus intéressant. Pour tous les autres aussi, les cours auront été bénéfiques, que ce soit par rapport à leur activité actuelle, en prévision de futures études, ou simplement parce qu'ils se sentent revalorisés.

# Kirghizistan

## L'an prochain à Bichkek!

Cette année, l'été indien est de toute beauté. On voit resplendir sous un ciel limpide le boulevard Erkindik qui traverse la ville du nord au sud, jusqu'à la gare d'où partent les trains vers Moscou et Novosibirsk. Même la statue de Lénine, qui dresse ses deux tonnes sur la place Ala Too, semble montrer dans un geste enthousiaste les sommets déjà enneigés au sud de la ville: «Prolétaires de Bichkek, le soleil est encore chaud, profitez de ce bel automne! Pourquoi n'iriez-vous pas pique-niquer et passer un week-end au parc national d'Ala Archa?»



**Altynai Abdieva:**

«Je m'appelle Altynai, ce qui signifie lune dorée en kirghize. Comme la lune, je regarde partout. J'ai vingt-deux ans et j'ai terminé cette année mes études de philosophie à l'Université de Bichkek. Ma mère travaille au Studio du film kirghize. Mon père est également cinéaste. J'ai donc appris à connaître très tôt le cinéma et la culture de mon pays. La culture est un monde où les gens se rencontrent et communiquent à un niveau bien plus important que dans la jungle quotidienne de l'argent et de la consommation.»

En traversant le parc Erkindik ou Panfilova, je me demande parfois ce que ces chênes et ces ormes majestueux peuvent bien penser de nos temps modernes. La plupart des gens sont désormais mieux habillés, ils portent des vêtements à la mode. Leur démarche est plus rapide, car il faut aller vite pour survivre au quotidien. Les femmes sont un peu plus élégantes que les hommes. Pourtant, les couples d'amoureux ont gardé leurs vieilles habitudes, même en automne: ils gravent des cœurs stupidement entrelacés dans l'écorce des pauvres arbres. L'air que nous respirons a changé. Les fumées bon marché des voitures Chigouli, Volga et Moskovitch ont fait place aux subtiles senteurs d'essence des Mercedes, BMW et Volvo. Beaucoup de jeunes ont récemment quitté leurs régions reculées pour venir à la ville. Les vieux donnent l'impression d'être plus pauvres. Ils ont un air abattu et plus triste que par le passé. Quant aux chiens, ils n'ont absolument pas changé, ils se soulagent toujours où bon leur semble.

### Cuisine internationale

Je suis d'ici et j'aime ma ville. J'apprécie son évolution rapide: on rénove les anciens immeubles, on en construit de nouveaux. Chaque jour, de nouveaux magasins, boutiques, bars et restaurants s'ouvrent dans la rue Sovietskaia. Outre les plats kirghizes et russes, on peut aujourd'hui goûter à Bichkek les cuisines coréenne, turque, pakistanaise, indienne, afghane, italienne, américaine et européenne.

Mais il faut avoir beaucoup d'argent pour bien s'habiller et acheter les produits occidentaux. Or, la plupart des gens possèdent à peine de quoi vivre et la pauvreté ne fait que s'aggraver. La situation des personnes âgées m'attriste beaucoup. Elles ont travaillé toute leur vie, elles ont construit cette ville et ce pays.

Et aujourd'hui, elles reçoivent une rente de vieillesse qui ne leur suffit pas pour vivre.

La vie est devenue si chère que les gens ne peuvent presque plus se l'offrir. La transition vers l'économie de marché a fait plus de perdants que de gagnants, mais nous savons que nous devons passer par là. Un philosophe m'a dit récemment: «Quand on est dans le désert, c'est rassurant de se diriger vers un mirage... aussi longtemps qu'on ne sait pas que c'en est un.»

Malgré tout, la plupart de mes amis et moi-même pensons que nous pouvons y parvenir. Pourquoi pas? Prenons le cas de l'art et de la culture. Ce secteur a bien sûr beaucoup souffert de la brusque suppression des subventions de l'État. Dans le même temps, nombre d'initiatives et de productions privées, novatrices, ont donné une nouvelle vie à la culture. Les gens travaillent et créent, souvent sans être payés. Le théâtre de ma jeunesse, l'opéra et le ballet sont fermés, car les bâtiments sont en trop mauvais état. Malgré cela, de nombreux chanteurs d'opéra et danseurs viennent au Kirghizistan pour nous faire partager leur art.

### Un étage déprimant

Le Musée d'histoire présente actuellement une exposition très intéressante sur la route de la soie. On y apprend une foule de choses sur l'histoire et la culture de l'Asie centrale. Je crois que les peuples de cette région ont beaucoup de points communs, même si la variété de l'artisanat exposé est tout simplement fascinante.

Le reste du musée n'est hélas qu'un musée. Le deuxième étage est particulièrement déprimant, avec son exposition permanente sur l'histoire socialiste et soviétique. Des sculptures de héros de la révolution côtoient des soldats de bronze. Tout cela est agrémenté d'une collection standard de photos et de documents de l'époque révolutionnaire. Les tapis rouges qui parcourent ces salles lugubres sont couverts de poussière.

Ces temps-ci, je pense beaucoup à mon avenir. J'aimerais consacrer plus d'énergie à poursuivre ma formation. Mon vœu serait d'étudier les sciences so-



14

15

ciales dans une université européenne. Ensuite, je reviendrais travailler dans mon pays où tant de choses restent à faire. Mon amie Jamilia veut perfectionner son anglais et ouvrir une agence de tourisme. Le Kirghizistan ne manque d'ailleurs pas d'attraits. Avec son caractère digne d'un Gengis Khan, Jamilia parviendra certainement à ses fins.

Plusieurs légendes retracent l'origine du nom de ma ville. L'une d'elles raconte qu'il n'y avait ici qu'un hameau où vivait un chamane nommé Bichkek. Celui-ci aurait sauvé la vie de beaucoup de gens et leur aurait redonné de l'espoir. Ses actions l'ont rendu si célèbre que même des habitants d'autres villages venaient lui demander conseil. On disait : « Il faut aller voir Bichkek. » C'est pourquoi la ville porte aujourd'hui son nom.

Pourquoi ne viendrais-tu pas, toi aussi, voir Bichkek l'année prochaine ? Cette ville te plaira !

*(De l'anglais)*



Christoph Schütz



Christoph Schütz



Stefan Joss (2)



# Des lendemains qui déchantent

On a beau dire que le Kirghizistan est la Suisse de l'Asie centrale, les différences entre les deux pays sont pour l'heure plus nombreuses que les points communs. De Gabriela Neuhaus.

« La démocratie coûte cher. Nous étions habitués à suivre une doctrine et des règlements stricts imposés par le pouvoir. Le problème aujourd'hui, c'est que nombre de gens abusent des nouvelles libertés. »  
*Tchinguiz Aïtmatov, écrivain et ambassadeur du Kirghizistan à Bruxelles*

Le vieux tondeur de moutons n'y comprend plus rien. Naguère héros de l'Union soviétique, maître inégalé dans son art, il avait reçu plusieurs distinctions et toute l'Asie centrale faisait appel à ses services. Aujourd'hui, plus personne n'a besoin de lui, ni de ses fils d'ailleurs, eux aussi spécialistes de la tonte. Alors que 10 millions de moutons paissaient dans les pâturages kirghizes il y a une dizaine d'années encore, il en reste à peine 4 millions. Les grandes coopératives d'élevage ont disparu. Et les petits paysans, qui gagnent à peine leur vie, tondent eux-mêmes leurs moutons. Faute d'expérience et de moyens techniques, ils s'en tirent souvent plutôt mal. Mais ils n'ont pas les moyens de faire appel à un professionnel, comme au temps de l'Union soviétique. Tout son savoir sur l'élevage, la qualité de la laine et la tonte s'abîme dans le chaos des nouvelles règles économiques. L'histoire de cet homme illustre le Kirghizistan actuel, qui a accédé à l'indépendance il y a huit ans, après l'avènement de la perestroïka et l'effondrement du système soviétique. À l'Ouest, on cite aujourd'hui en exemple la patrie du poète Tchinguiz Aïtmatov: en comparaison avec les autres anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale, elle est sur la voie d'un développement positif. Chef de l'État depuis l'indépendance, le président Askar Akaïev a défini le Kirghizistan, un pays relativement petit pour la région, comme étant « la Suisse de l'Asie centrale ».

Certains parallèles sont évidents. Les deux pays regroupent divers groupes ethniques qui coexistent de manière plus ou moins pacifique. Ils sont tous deux des pays intérieurs, pauvres en matières premières, mais dotés de magnifiques paysages de lacs et de montagnes qui se ressemblent beaucoup.

## L'époque soviétique n'est pas loin

La comparaison est moins aisée lorsqu'on se penche sur l'organisation de l'État. À l'évidence, la démocratie n'est pas la même partout. Certes, le peuple kirghize élit tous les cinq ans un président et un Parlement, conformément à la constitution de 1993. Mais de profondes réformes seraient nécessaires pour démocratiser vraiment la société kirghize. Dans les régions, les préfets sont nommés par le gouvernement. De plus, il n'existe pas de véritable séparation des pouvoirs. Même la Cour suprême est désignée par le président. La position du Parlement est faible. En l'absence de partis forts, les députés peinent à se faire entendre dans l'opinion publique.

Aussi, lorsqu'il n'obtient pas l'aval du Parlement, le gouvernement fait passer ses projets de loi par le biais de référendums populaires. C'est ce qui s'est passé en 1998, lorsque le président a organisé un référendum portant à la fois sur la liberté des médias, la levée de l'immunité des députés et la propriété privée du sol. Selon les chiffres officiels, la participation a été de 97 pour cent et le référendum accepté par plus de 90 pour cent des votants. « Nul ne croit à ces résultats. Des chiffres aussi irréalistes nous rappellent plutôt l'époque soviétique », commente Asiya Sasykbaeva, directrice d'Interbilim, une grande organisation non gouvernementale du Kirghizistan. Pourtant, presque personne n'a protesté. Malgré tout, le gouvernement et la démocratie du président Akaïev font encore bonne figure en comparaison des autres pays d'Asie centrale.

## Kolkhoze en faillite

C'est toutefois dans la vie quotidienne que la différence entre la Suisse et le Kirghizistan est la plus criante. « Comment vit-on en Europe ? » demande un vendeur de rue qui propose du koumis (lait de



Gabriella Neuhaus (7)

juement), des yogourts, de la vodka et des cigarettes sur son mini-étal. Avec onze autres marchands, il attend le passage d'un client providentiel dans le dernier virage menant au col du Dolon, à 3000 mètres d'altitude. Il a relevé le col de son manteau et tente de se protéger tant bien que mal contre les morsures du froid.

Depuis cinq ans, été comme hiver, il vient tous les jours ici pour attendre des passants prêts à dépenser leur argent. Lorsqu'il a de la chance, il empoche jusqu'à 150 soms (environ sept francs) par jour, mais il lui arrive aussi de ne rien vendre du tout. «La famille survit...» déclare cet ancien spécialiste du forage, en haussant les épaules. Le brusque changement politique a obligé les habitants du Kirghizistan à rechercher de nouveaux moyens de subsistance. «La vie nous a appris qu'il ne fallait pas baisser les bras», explique Asisa Chamangulova, 32 ans, qui travaille comme bibliothécaire dans son village. Cette fille d'éleveur a étudié la gestion des grandes exploitations agricoles. Son diplôme lui est aujourd'hui parfaitement inutile: les grandes entreprises, qui étaient nombreuses dans cette région, ont disparu du jour au lendemain. Le kolkhoze (coopérative agricole) dont faisait partie sa famille a réparti les terres entre ses membres, puis il a tenté de subsister en tant que société anonyme, mais il a fini par faire faillite. Asisa, ses parents, ses frères et sœurs ont reçu chacun un demi-hectare de terre par personne, ce qui permet au moins à la famille de se nourrir.

C'est le règne de la débrouillardise. Les gens s'en sortent grâce à l'auto-apvisionnement, au petit commerce ou en combinant différents emplois. Pendant ce temps, les bâtiments des anciennes coopératives et usines tombent en ruine et les systèmes d'irrigation, sans lesquels l'agriculture serait inexistante, ont grand besoin d'être rénovés et entretenus. Les dégâts ne se limitent pas à l'économie, ils atteignent aussi les secteurs de la santé et de l'éducation: la qualité des services médicaux s'est dégradée, les médicaments ne sont plus gratuits et les médecins, incapables de vivre de leur maigre salaire (environ 25 francs par mois), émigrent ou cherchent un autre travail.

## Les nouveaux riches

Il en va de même pour les enseignants dont beaucoup tentent leur chance dans la petite entreprise. Mais il est extrêmement difficile de devenir indé-

pendant et le chômage est très élevé, surtout parmi les jeunes. Alors que la majorité des Kirghizes ont été lésés, sur le plan matériel du moins, par le changement de système, une frange de la population en a profité. Malgré toutes les difficultés, certains citoyens enregistrent des succès sur la voie vers une économie de marché. Ceux-là font leurs achats dans les magasins où l'on trouve de coûteuses marchandises occidentales. Ils conduisent ces nouvelles voitures rutilantes qui sillonnent depuis peu les rues de la ville. Au Kirghizistan aussi, un fossé sépare désormais les riches et les pauvres. Il se creusera encore pendant les années à venir.

Même submergés par tous ces problèmes, les Kirghizes sont fiers de leur pays et de son histoire, ils racontent volontiers les innombrables légendes sur les nomades qui peuplaient les montagnes du Tian Shan et les rives du lac Issyk-Koul. Ils sont fiers aussi de la ville d'Och, fondée il y a 3000 ans. Cette ancienne étape sur la route de la soie est aujourd'hui le grand centre du sud du pays. Et surtout, ils sont fiers de leur héros légendaire Manas, dont l'histoire, avec plus d'un million de vers, est la plus longue épopée du monde.

Maintenant que l'ère soviétique est révolue, on ose évoquer plus ouvertement cette époque glorieuse. Quant au tondeur de moutons, héros du travail désormais à la retraite, il essaie de faire entendre sa voix. Il aimerait transmettre son savoir, permettre au Kirghizistan de continuer à élever des moutons et à produire de la laine de qualité. À son avis, il serait insensé de laisser perdre les acquis de ces cinquante dernières années.

*(De l'allemand)*

## Faits et chiffres

### Nom officiel

République kirghize

### Organisation politique

République présidentielle

### Capitale

Bichkek (anciennement Frounzé)

### Superficie

198 500 km<sup>2</sup>

### Population

4,6 millions d'habitants (1995), dont 57 % de Kirghizes, environ 17 % de Russes (en net recul depuis l'accession à l'indépendance), 13 % d'Ouzbeks et diverses autres minorités.

Espérance de vie: 69 ans

Croissance démographique: 1,6 % (moyenne de 1985 à 1993)

Taux d'analphabétisme: 3 %

### Langues

Kirghize (langue nationale)  
Russe (langue officielle)

### Produit national brut

850 dollars par habitant

### Secteurs d'activité

Agriculture: 33 %  
Industrie: 28 %  
Services: 39 %  
Chômage: 13% (chiffre officiel)

### Principaux secteurs de production

Elevage de bovins et d'ovins, tabac, coton, fruits et légumes

### Matières premières

Mine d'or de Kumtor



16

17



Christoph Schütz

## L'aide suisse au Kirghizistan Conseils techniques et financiers

La coopération suisse est engagée depuis 1993 au Kirghizistan. Le bureau de sa Division pour la coopération avec l'Europe de l'Est, à Bichkek, coordonne depuis janvier 1997 le travail des organisations suisses. Helvetas, Caritas et Intercooperation sont également sur place, aux côtés de l'OFAEE et de la DDC. Divers projets sont en cours dans les domaines de l'énergie, de la santé, de l'agriculture, de la sylviculture et des conseils de gestion aux entreprises. La Suisse soutient aussi l'établissement d'un cadastre. Markus Müller, directeur du bureau de coordination, pense que le rôle de la Suisse au Kirghizistan consiste surtout à offrir des conseils techniques et financiers. « La Banque mondiale, la Banque asiatique de développement et la Banque européenne de reconstruction et de développement accordent une aide financière suffisante au Kirghizistan. Le pays a toutefois un urgent besoin des capacités nécessaires pour utiliser cette aide de manière optimale. C'est dans ce domaine que le soutien de la Suisse est bienvenu et apprécié. »

L'appui technique de la Suisse peut prendre diverses formes. L'Office fédéral de la statistique assiste les autorités kirghizes dans la préparation du recensement de la population, qui doit avoir lieu en 1999. Le Suisse Daniel Kaeser, ancien directeur exécutif auprès du Fonds monétaire international, a été nommé l'an dernier conseiller personnel du président Akaïev. Il se rend régulièrement dans le pays pour faire part de ses observations et de ses suggestions pratiques au gouvernement kirghize.

## Repères historiques

Pendant des siècles, les steppes d'Asie centrale ont été habitées par diverses tribus nomades qui se sont mêlées entre elles. Le mot « kirghize » signifie d'ailleurs « quarante tribus ». Le nom de ces nomades turco-mongols est mentionné pour la première fois dans une chronique chinoise vers l'an 2000 avant Jésus-Christ.

- VIe - Xe s. La région du Kirghizistan actuel est soumise à plusieurs alliances turques. La suprématie turque apporte l'islam en Asie centrale.
- XIIIe s. Comme le territoire d'autres peuples turco-mongols, le Kirghizistan est assujéti au royaume de Gengis Khan. Chassés par les Mongols, nombre de Kirghizes partent vers le sud. Ils s'installent dans les montagnes du Pamir et au Tadjikistan actuel.
- 1758 Le Kirghizistan devient de facto un territoire soumis à la Chine tout en conservant ses traditions nomades.
- XIXe s. Divers dirigeants kirghizes s'allient avec les Russes qui cherchent à s'étendre à l'est.
- 1862 Bichkek tombe aux mains d'une coalition russo-kirghize.
- Dès 1865 Le Kirghizistan est intégré aux provinces russes de Fergana et de Semireche.
- 1916 L'armée russe réprime un soulèvement kirghize.
- 1918 La région est annexée à la Fédération de Russie.
- 1936 Le Kirghizistan devient une république soviétique. Beaucoup de nomades avaient été sédentarisés durant les réformes agraires des années vingt. La campagne de collectivisation des années trente est plus contraignante et plus violente.
- 1990 Premières élections dans le sillage de la perestroïka.
- 1991 Après la tentative de putsch en août à Moscou, le Kirghizistan devient une république indépendante, dirigée par le président Askar Akaïev.
- 1993 Le Kirghizistan se dote d'une nouvelle constitution.
- 1995 Premières élections démocratiques.



Chalchay Wode

### L'objet de tous les jours

#### La yourte, même sans nomades

Cette tente ronde faite de feutre caractérise les peuples nomades d'Asie centrale. Bien que la majorité des Kirghizes aient abandonné le nomadisme durant le premier tiers de ce siècle, une partie des éleveurs qui mènent les troupeaux à la montagne en été continuent d'utiliser la yourte. Mais même les habitants des villages et des villes ne peuvent concevoir la vie sans elle: c'est dans la tente que l'on reçoit les invités lors d'occasions spéciales comme les mariages ou les funérailles. Depuis peu, les yourtes jouent même un rôle économique, puisque certaines ont été transformées en restaurants ou en magasins. On trouve même des yourtes miniatures chez les marchands de souvenirs.



## L'efficacité passe avant tout

Lors des sessions de mars et de juin 1999, le Parlement devra se prononcer sur deux objets importants. En mars, les deux chambres examineront le crédit de programme de 900 millions de francs destiné à la poursuite de l'aide aux pays de l'Est de la DDC et de l'OFAEE. D'autre part, le crédit pour la poursuite de la coopération technique et de l'aide financière de la coopération au développement, qui porte sur 4 milliards de francs, sera soumis en mars au Conseil des États et en juin au Conseil national. Ces deux propositions définissent le cadre financier et conceptuel des engagements que la Suisse pourra prendre ces quatre prochaines années. Par ailleurs, le Parlement décide chaque année du volume des crédits de paiement à l'occasion du débat sur le budget.

Dans les deux cas, il s'agit de sommes élevées qui témoignent de la volonté politique de notre pays de soutenir nos partenaires et d'investir dans leurs efforts de transformation et de développement. Les milieux concernés, tant en Suisse qu'à l'étranger, attendent les décisions portant sur ces demandes de crédit avec un vif intérêt. Ils y mesureront l'engagement solidaire de notre pays, sa volonté de passer aux actes et d'assumer sa part des tâches au sein de la communauté internationale.

Notre économie fait partie intégrante de l'économie mondiale: la Suisse réalise 40 pour cent de son produit national brut à l'étranger. Sur chaque tranche de 100 francs, les pouvoirs publics consacrent 0,32 pour cent, soit 32 centimes, à la coopération au développement et 0,04 pour cent, soit 4 centimes, à l'aide aux pays de l'Est. Ces pourcentages placent la Suisse au milieu des pays industrialisés: elle se situe certes en dessous de la moyenne des membres de l'Union européenne et loin derrière les pays nordiques ou la Hollande, mais devant les grandes puissances que sont les États-Unis, le Japon et l'Allemagne. Si les montants consacrés à la coopération internationale constituent un critère important, l'utilisation de cet argent et l'efficacité avec laquelle il est engagé jouent un rôle encore plus important. Tel est le défi que la DDC doit relever avec ses partenaires bilatéraux et multilatéraux. Nous avons placé la barre

très haut et nous sommes conscients de notre responsabilité. Bien sûr, nous ne pourrions pas résoudre tous les problèmes mais nous pouvons susciter des changements et offrir la chance de prendre leur destin en mains à des milliers de personnes qui n'auraient sinon aucun espoir.

Le développement et la transformation sont des processus à long terme dont les orientations et les objectifs doivent être clairement définis. Ils comportent aussi des risques. Les partenaires, les gouvernements et la société doivent en prendre conscience, car tout développement implique un changement, qui s'accompagne souvent d'un sentiment d'insécurité. Si certains considèrent cette évolution comme une chance, d'autres y voient une entreprise hasardeuse. Le pendule oscille alors entre espoir et optimisme, mais aussi entre confiance et peur. Nous devons le savoir, nous devons comprendre le contexte culturel local et être convaincus de l'utilité du changement, autrement dit de son efficacité. Comme l'a dit le président tchèque et écrivain Vaclav Havel: «L'espoir et l'optimisme ne sont pas des synonymes. Espérer, ce n'est pas être persuadé du bon déroulement d'un processus, c'est savoir que ce processus a un sens, sans préjuger de son résultat.»

Pour promouvoir le développement et la transformation, nous n'avons pas besoin de la «politique politicienne», de ces luttes quotidiennes où chacun s'efforce d'obtenir des avantages tactiques. Il nous faut des politiques, c'est-à-dire des orientations bien définies, des intentions et des programmes clairs, que la «politique politicienne» doit ensuite servir.

Les messages concernant les crédits de programmes sont les bases sur lesquelles nous pourrions élaborer et mettre en œuvre de véritables politiques. Nous voulons être jugés à cette aune. C'est notre devoir envers les politiciens et les contribuables, mais aussi envers nos partenaires dans les pays du Sud et de l'Est.

Walter Fust  
 Directeur de la DDC

(De l'allemand)

# Largage de vivres sur un pays écartelé



Dickler Ruef

## L'aide suisse au Soudan: médicale et alimentaire

Depuis 1994, une équipe de l'ASC représente la DDC dans la province de Bahr el-Ghazal, frappée par la famine. Les membres de cette équipe participent à l'Opération Lifeline Sudan. Ils installent et assurent l'entretien de pompes à eau qui servent non seulement à la population locale, mais aussi à des milliers de personnes déplacées. La Suisse finance pour l'heure aussi la livraison de 3364 tonnes de denrées alimentaires (sorgho, légumineuses, lait en poudre, sucre et sel) destinées aux victimes de la guerre et de la sécheresse. Pour acheminer l'aide alimentaire dans la province de Bahr el-Ghazal, qui n'est souvent accessible que par voie navigable (rivières et marais), la Suisse finance l'achat de moteurs destinés à équiper quatre bateaux. Dans les faubourgs de Khartoum, 1,5 million de personnes déplacées s'entassent dans des conditions inhumaines. L'ASC appuie un projet de l'Entraide protestante (EPER) qui leur fournit des cuisines de fortune, du matériel pour construire des abris et une aide sanitaire. Depuis le début de 1996, la Confédération a consacré 17,1 millions de francs à l'aide humanitaire au Soudan.

Malgré des combats sporadiques, on entrevoit la fin du conflit au Soudan et le changement se fait également sentir parmi les œuvres d'entraide. Quelques-unes ont appelé l'ONU à jouer un rôle plus actif dans la recherche de la paix, d'autres sont dépassées par la durée de leur intervention. L'avenir est aux projets à long terme qui misent sur la formation des populations locales. De Christian Bernhart\*.

«C'est une blague», crie le pilote américain au journaliste installé derrière lui, alors que l'avion s'approche de Marial Lu, dans la province de Bahr el-Ghazal, au sud du Soudan. «Ce que nous faisons ici n'est qu'une immense farce. Regarde tout ce bétail en bas», dit-il en inclinant son bimoteur Antonov. «Et on veut me faire croire que ces gens meurent de faim.» Au sol, quelque 400 bovins occupent quatre enclos ronds, entourés par des huttes de torchis aux toits de paille.

Cinq jours plus tard, le journaliste et le pilote se retrouvent pour le trajet du retour. Le pilote perd un peu de son assurance – pendant quelques instants du moins – car le journaliste a répondu à sa question: un Soudanais qui survolerait Los Angeles serait sans doute ébahi à la vue des voitures défilant sous lui. Voyant tant de richesse, il refuserait aussi de croire qu'il y a des pauvres en Amérique.

Survoler un pays en avion permet rarement de comprendre la situation au sol, surtout au Soudan. Ici, quinze années de guerre ont mis à mal la logique occidentale: ce sont des pilotes américains qui sillonnent à bord d'Antonov russes le ciel d'un pays qui compte bientôt plus de pistes d'atterrissage que de voies de communication terrestres. Il s'agit d'acheminer chaque mois jusqu'à 15000 tonnes de denrées alimentaires, parfois 300 tonnes par jour, vers 150 destinations. Les sacs de vivres sont le plus souvent largués depuis des avions. La survie de 2,6 millions de Soudanais, sur une population de 32 millions d'habitants, dépend du Programme alimentai-

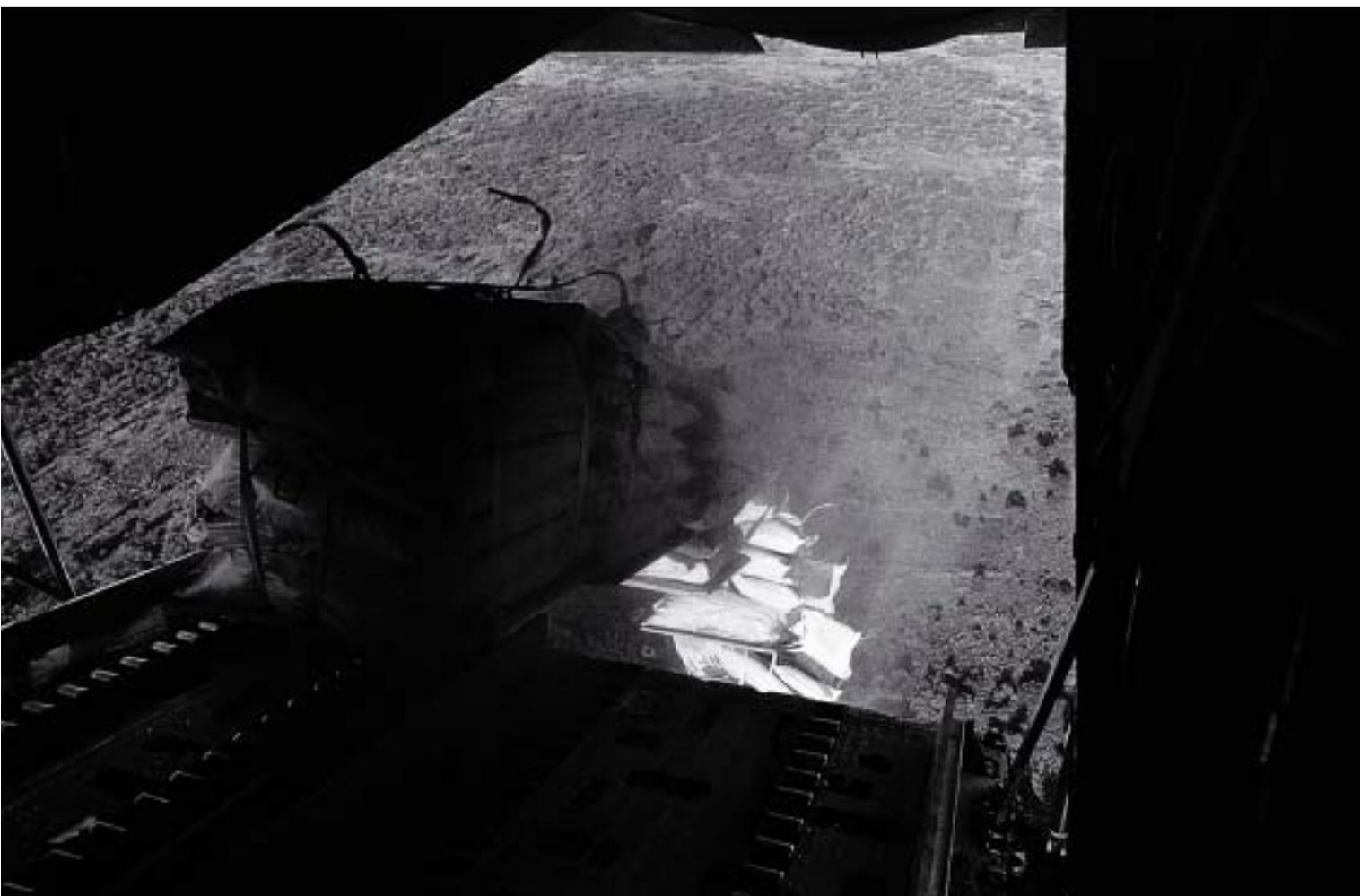
re mondial de l'ONU.

Dans quelques régions, les bovins sont certes plus nombreux que les hommes, mais ils représentent surtout un moyen d'existence, une dot, un bien culturel et une source de lait pendant les mois de disette. Au Soudan, on ne tue un bœuf pour sa viande qu'en cas d'extrême nécessité.

## Un mois de marche

L'an dernier, la famine a surtout sévi dans la province de Bahr el-Ghazal où un cessez-le-feu est en vigueur depuis l'été. Mais les ravages de la faim sont à présent moins visibles. Les personnes encore en traitement dans les centres thérapeutiques de Marial Lu ou de Panthou souffrent surtout des séquelles de la sous-alimentation. Dans son hôpital, la section suisse de Médecins sans frontières (MSF) offre une aide adéquate: les malades sont traités et les enfants vaccinés. L'établissement, qui a nécessité un investissement de 360000 francs, était prévu pour 55 lits. Les patients sont aujourd'hui deux fois plus nombreux.

Un an après l'ouverture de l'hôpital, le médecin-chef Antony Abura fait le bilan: «Même s'il ressemble plutôt à un hôpital de brousse, il doit être l'un des meilleurs de la région car 20 pour cent de nos patients viennent d'Aweil à l'est, de Rumbek au sud, d'Abyei au nord ou du sud du Kordofan. Ces trajets représentent jusqu'à un mois de marche.» À l'hôpital de MSF-Suisse, une infirmière vaudoise, Martine Chamorel, supervise le travail de ses



consoeurs indigènes qui complètent ici leur maigre formation de base.

L'œuvre d'entraide Medair, basée à Lausanne, a pu vérifier à quel point la formation continue du personnel local est précieuse. Elle est présente à Lokichokio (Kenya), base logistique de l'Opération Lifeline Sudan (OLS), programme d'aide d'urgence des Nations Unies. Lorsque, pour des raisons de sécurité, les experts étrangers de l'OLS ont quitté le centre nutritionnel de Yomciir (sud du Soudan), celui-ci n'en a pas moins continué de fonctionner grâce au personnel indigène. « Tout l'équipement était resté sur place et c'est par radio que la centrale de Medair à Lokichokio gardait contact avec le centre », se souvient Barbara Leuenberger, responsable du projet de Medair.

### **Collaboration avec les rebelles**

Communiquer et collaborer avec les autorités soudanaises se révèle particulièrement difficile en raison de l'éclatement du pouvoir entre de nombreux groupes rebelles. C'est néanmoins une condition fondamentale pour tout projet à long terme. En 1994, le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe (ASC) a repris à la demande de l'UNICEF la direction du programme d'approvisionnement en eau. Mais il a dû abandonner l'idée d'établir des camps de base au Soudan après que les combats ont détruit un camp à Waat.

Le projet a pris son essor lorsque les responsables ont réussi à convaincre les trois groupes rebelles du

Sud-Soudan de l'utilité de ce travail et que chaque faction a mis une équipe responsable à disposition du projet. « Nous avons alors compris que cela ne devait pas être un projet de l'UNICEF ou de l'ASC, mais un projet soudanais, pris en charge et géré par les Soudanais », explique Jacques Bovier, responsable de l'ASC à Lokichokio. Depuis, l'UNICEF a formé 400 techniciens locaux et quelque 100 volontaires villageois qui veillent au bon fonctionnement de la moitié des 4000 pompes à eau installées dans le sud du pays. Les sabotages, naguère fréquents, sont devenus très rares.

La section suisse de Vétérinaires sans frontières (VSF-CH), soutenue par la DDC (division Aide humanitaire et ASC), fait état d'un succès similaire: des collaborateurs formés par deux vétérinaires locaux sillonnent le sud du Soudan pour vacciner les bovins contre la peste bovine et l'anthrax, une épizootie mortelle. Grâce à l'aide qu'ils apportent à la population, les vétérinaires jouissent d'une grande popularité.

VSF-CH souhaite former 140 collaborateurs pour assurer le suivi médical de 700 000 bovins dans la région de Bahr el-Ghazal et du Haut-Nil. Les perspectives de ce projet à long terme sont bonnes dans la mesure où le Soudan connaît enfin une certaine stabilité.

*(De l'allemand)*

\* Christian Bernhart est journaliste indépendant à Berne

Un projet élaboré par des scientifiques suisses et ougandais remporte tant de succès qu'il a été promu au rang de modèle pour toute la région autour du lac Victoria. De Gabriela Neuhaus.

## Effet boule de neige en zone marécageuse

Les yeux de Corinna Wacker brillent d'enthousiasme quand elle évoque «son» projet. Brusquement elle s'arrête, regarde l'assistance et demande: «Au fond, des marais, est-ce que c'est beau?» Personne ne sait vraiment quoi répondre. Beau, peut-être pas, mais certainement fascinant, captivant et surtout d'une importance vitale. C'est ce que montre l'exemple des marais de Jinja, deuxième ville ougandaise, un centre industriel en expansion situé à la source du Nil et sur les rives du lac Victoria. Les trois zones marécageuses qui entourent Jinja étaient gravement menacées par une pollution croissante. Les eaux usées d'origine industrielle mettaient en danger l'écosystème. Des problèmes de surexploitation des marais étaient venus s'y ajouter avec l'afflux de paysans sans terre qui risquaient de piller les ressources des marais.

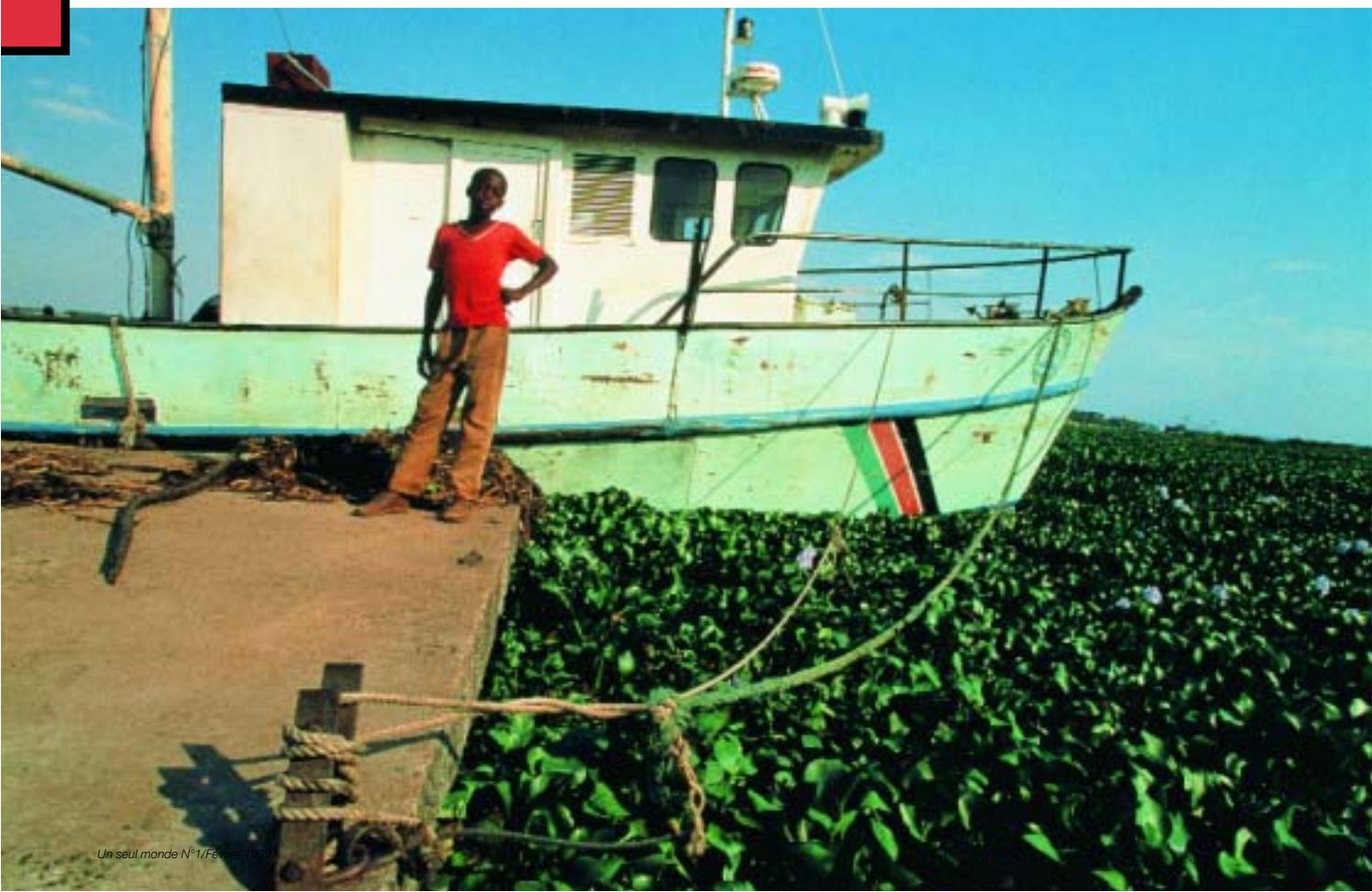
Telle était la situation en 1995 au moment où le Fonds national suisse de la recherche scientifique et la DDC ont lancé un appel d'offres pour des programmes de recherches Nord-Sud, dans le cadre du programme prioritaire «environnement». La sociologue Corinna Wacker et le phytobiologiste Markus Wolf, tous deux de l'Université de Zurich, ont élaboré avec des collègues ougandais un projet commun pour sauver les marais de Jinja. Leur projet a été approuvé.

### Multiplié par douze

Aujourd'hui, quatre ans après le démarrage de ce programme interdisciplinaire, les autorités municipales de Jinja collaborent avec les industriels et le mouvement des femmes sans terre afin de sauvegarder les zones marécageuses. Les travaux de recherche et de sensibilisation se sont déroulés à différents niveaux: les phytobiologistes ont analysé les eaux usées et proposé des améliorations à l'intention du secteur industriel et de la municipalité. Des expositions et des pièces de théâtre montrent à d'autres milieux concernés ce qui fait la valeur des marais.

Les paysannes sans terre se sont associées pour trouver un équilibre entre utilisation et préservation de l'écosystème. Elles ont même obtenu récemment le droit de faire valoir leurs prétentions sur les surfaces qu'elles exploitent. Le succès de ce projet est tel que la Banque mondiale veut appliquer le «modèle Jinja» à douze autres villes sur le pourtour du lac Victoria. Les pionniers de Jinja fourniront conseils et assistance à ces nouveaux projets.

*(De l'allemand)*



## Lignes directrices contre la corruption

(sbs) Alors que ce thème était tabou il y a quelques années encore, tout le monde admet aujourd'hui que la corruption constitue un sérieux obstacle au développement. Comme toujours, les déshérités sont les premières victimes de ces agissements qui biaisent la concurrence, grugent l'État et sapent la légalité. La corruption a pour effet de miner les conditions politico-économiques indispensables à un développement durable. La DDC s'est prononcée à ce sujet dans ses *Lignes directrices pour la lutte contre la corruption*, qui viennent de paraître. Sa préoccupation est d'assurer un bon usage des deniers publics et de mettre en place un cadre général plus favorable au développement. Elle entend d'abord appuyer les efforts de ses partenaires par des mesures positives, mais aussi rappeler la fonction de contrôle qui lui incombe en permanence. Ces lignes directrices sont destinées en priorité à la DDC elle-même et à ses partenaires. Mais leur lecture ne manquera pas d'intéresser les milieux sensibles à cette question.

## De la DDC à l'ODR

(bf) Jörg Frieden, ancien chef de la section Afrique orientale à la DDC, assume de nouvelles fonctions depuis le 1er janvier dernier. La direction de la DDC l'a mis à disposition de l'Office fédéral des réfugiés (ODR) pour une période provisoire de trois ans. M. Frieden a pris en charge les secteurs planification et assistance. Il siège de ce fait à la direction de l'ODR. Ce «prêt» est en harmonie avec le choix qu'a fait la DDC de soutenir une politique des réfugiés humaine et cohérente en Suisse.

## De Berne à Rome

(bf) Luciano Lavizzari, actuellement chef de la section Institutions de Bretton Woods à la DDC, a été nommé à la

direction du Fonds international pour le développement agricole (FIDA), à Rome. Il sera responsable du Bureau des évaluations et des études. M. Lavizzari fait partie des cadres de la DDC. C'est un grand connaisseur de la coopération au développement. Il possède également une vaste expérience du travail de terrain, qu'il a acquise en tant que coordinateur dans plusieurs pays asiatiques.

Le FIDA est une agence spécialisée des Nations Unies, qui a été établie en 1977, à la suite de la Conférence mondiale sur l'alimentation. Cette institution financière internationale mobilise des ressources pour des programmes destinés à combattre la faim et la pauvreté dans les régions rurales des pays en développement.

## Prix culturel pour une organisation partenaire

(gnt) Une organisation partenaire de la DDC, l'agence Culture et Développement, a reçu le Grand Prix de la culture 1998 du canton de Berne. Cette distinction honore ses efforts pour faire venir des artistes du Sud dans toute la Suisse. Le prix lui a été remis le 5 février au cours d'une fête interculturelle au Kornhaus de Berne, qui venait de rouvrir ses portes.

À cette occasion, Culture et Développement a présenté sa nouvelle prestation, intitulée «Coordinarte – le réseau interculturel». Cette banque de données peut être consultée sur Internet ou sous forme écrite. Coordinarte tient à jour un répertoire des artistes d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie et des pays arabes, qui travaillent en Suisse. Chaque mois, elle publie un agenda des manifestations annoncées. Ce service d'information se veut le vecteur d'une politique culturelle qui consiste à mettre en évidence la qualité des artistes du Sud vivant en Suisse et à leur donner davantage de poids.

Depuis huit ans, la DDC fournit une aide financière et conceptuelle à cette organisation, fondée en 1986 par des œuvres d'entraide. Culture et Développement s'est attachée à mettre en place une structure nationale destinée à promouvoir la culture du Sud en Suisse. Cette entreprise est manifestement une réussite.

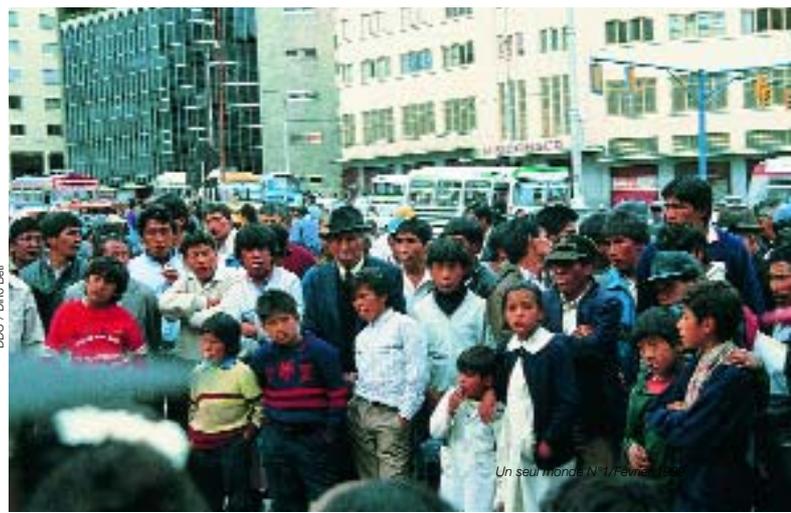
Renseignements sur Internet [www.coordinarte.ch](http://www.coordinarte.ch) ou auprès de Culture et Développement, Bollwerk 35, case postale 632, 3000 Berne 7, tél. 031 311 62 60

## Au fait, qu'est-ce que la participation ?

(bf) Dans le monde de la coopération au développement, la notion de participation se confond avec celle d'aide à l'autopromotion. L'aide ne doit pas venir de l'extérieur ou d'en haut. Elle doit résulter d'un travail commun d'élaboration et de réalisation. Cette constatation découle du fait que la pluralité culturelle, la différence, est une valeur en soi et représente une réalité puissante. En outre, la démocratisation des activités de développement est une chose souhaitable. Dans cette optique, la participation est à la fois un moyen et une fin.

Il faut que la participation et la codécision du groupe-cible – les bénéficiaires, les gens de la base – soient garanties du début à la fin d'un projet: depuis l'analyse de la situation et la définition des objectifs jusqu'à l'évaluation des résultats, en passant par l'engagement de moyens, la réalisation et le suivi du projet.

Ce rôle actif de tous les participants garantit la viabilité du développement, dans la mesure où ce qui vient de la base et de l'intérieur est appelé à durer. Il permet aussi d'éviter l'écueil du paternalisme pour les uns et d'une mentalité d'assistés pour les autres.



DDC / Dno/Bell

# L'aide humanitaire sur une voie lactée

Ines Krebs



Walter Fust



Bruno Gurtner



Melchior Ehrler



L'année passée, la Confédération a acheté en Suisse 2177 tonnes de lait en poudre, de lait pour bébés et de fromage destinés à l'aide humanitaire. «Trop cher!» disent les critiques. Mais nul ne remet en cause l'utilité de ces livraisons de denrées alimentaires. Melchior Ehrler, directeur de l'Union suisse des paysans (USP), Bruno Gurtner, économiste auprès de la Communauté des œuvres d'entraide, et l'ambassadeur Walter Fust, directeur de la DDC, se sont réunis pour évoquer ce problème. Débat dirigé par Marco Gehring.

## Chaîne de berlingots

L'année passée, les vaches suisses ont fourni plus de 3 millions de tonnes de lait. C'est peu en comparaison internationale, mais cela représente néanmoins une chaîne de berlingots d'un litre qui ferait treize fois le tour de la Terre. L'aide humanitaire a absorbé 1 pour cent environ de cette production.

**Un seul monde:** Monsieur Fust, les raisons qui poussent la Confédération à acheminer des produits laitiers suisses vers les régions en crise relèvent-elles uniquement de notre politique intérieure?

**Walter Fust:** Tout le monde ou presque reconnaît que le lait est un aliment de base. Si la Suisse produit une trop grande quantité de ce bien précieux, nous contribuons volontiers à sa valorisation. Il serait faux cependant que nos efforts incitent les paysans suisses à produire davantage. L'aide alimentaire est certes cruciale en cas de catastrophe, mais elle ne doit pas servir à résoudre nos propres problèmes sur le dos des autres.

**Un seul monde:** Nos excédents laitiers ne diminuent guère. S'ils n'existaient pas, cesserions-nous de livrer des produits laitiers suisses dans les régions sinistrées?

**Fust:** Nous achèterions sans doute ces produits ailleurs. On en a toujours besoin en cas d'urgence, dans les hôpitaux par exemple.

**Un seul monde:** Monsieur Gurtner, pour des raisons financières, vous souhaitez remplacer les produits laitiers par d'autres denrées alimentaires riches en valeur nutritive, n'est-ce pas?

**Bruno Gurtner:** Le lait reste bien sûr nécessaire, mais on doit l'utiliser avec précaution, comme un médicament. Pour préparer le lait en poudre, il est nécessaire d'avoir de l'eau propre. Hélas, nous savons que des mères se laissent détourner de l'allaitement pour donner à leurs bébés des préparations lactées. De plus, il faut tenir compte des problèmes liés au lactose. Le lait est un produit cher et son usage doit être limité. La DDC a d'ailleurs élaboré à ce sujet des directives très raisonnables. Quelques œuvres d'entraide privées se chargent aussi de distribuer les produits laitiers financés par la Confédération.

**Fust:** Je ne pense pas qu'il faille considérer le lait comme un médicament. Le lait en poudre ne sert pas seulement à remplacer le lait maternel. On en donne aussi aux personnes âgées et aux malades. Dans le monde entier, la demande est d'ailleurs en constante augmentation. Ce sont surtout les coûts de production, très élevés en Suisse, qui posent problème. Nous devons parvenir à fixer le prix du lait à un niveau raisonnable et éviter qu'il ne soit subventionné à double titre.

**Un seul monde:** En complétant les subventions à l'agriculture par l'argent de la coopération au développement?



**Fust:** Nous ne pouvons pas demander à l'industrie alimentaire de nous céder ses produits à moitié prix. Mais si nous n'achetons plus rien en Suisse, si nous nous contentons de donner de l'argent, notre aide servira en fin de compte à distribuer les excédents de l'Union européenne et des États-Unis. Cela, aucun paysan suisse ne pourra le comprendre. Les organisations internationales ont certes aussi besoin d'argent pour couvrir leurs frais de fonctionnement, les dons de denrées alimentaires ne leur suffisent pas. Cependant, nous devons veiller à ce que nos contributions soient utilisées à bon escient.

**Un seul monde:** Les paysans s'intéressent-ils à l'usage qui est fait de cet argent?

**Ehrler:** Les paysans suisses sont heureux de trouver parfois des débouchés dans le domaine humanitaire. Je suppose qu'à plus ou moins long terme, nos préoccupations vont évoluer. Si l'on considère la croissance démographique mondiale et la diminution des surfaces cultivables, nous aurons à faire face à bien d'autres problèmes.

**Un seul monde:** Pensez-vous en particulier à l'économie laitière?

**Ehrler:** Non, à la situation alimentaire dans le monde. Pour l'heure, nous pouvons encore tous faire la fine bouche. Mais «l'amour du prochain» ne restera pas longtemps la motivation première de l'aide. Les problèmes des pays pauvres nous concernent en effet directement et il est dans notre intérêt d'aider ces pays à se développer. En Suisse aussi, les revenus des paysans baissent et les prix agricoles s'alignent peu à peu sur ceux des pays voisins.

**Gurtner:** Pour garantir un niveau nutritionnel minimum partout dans le monde, il importe de mettre l'accent sur la production locale. Nous savons que l'aide alimentaire ne doit servir tout au plus qu'à surmonter des situations d'urgence. Dès qu'elle se prolonge – et cela vaut aussi bien pour les produits laitiers que pour les céréales ou les raisins secs – elle nuit à la production locale.

**Fust:** Les prix s'effondrent! Les paysans ne parviennent plus à vendre leurs produits ni à acheter des semences. Ces mécanismes existent et il faut en tenir compte. Limiter l'aide alimentaire aux situations d'urgence et promouvoir la production locale dans tous les autres cas! Tandis que le Nord produit des excédents à prix d'or, la production du Sud demeure insuffisante et ses prix trop bas. Or, nous savons

«Beaucoup de Suisses ne comprennent pas pourquoi la DDC ne distribue pas aussi une aide alimentaire aux pauvres de notre pays. À chaque fois, je suis obligé d'expliquer que ce travail d'assistance incombe aux cantons et aux communes. Il serait toutefois logique que les excédents soient mis à disposition de certaines œuvres d'entraide dans ce but.»

*Walter Fust*

24
25



Keystone

« Il ne faut pas oublier que la production alimentaire et la consommation dépendent pour beaucoup de facteurs culturels. Dans certaines conditions, notre aide alimentaire n'est guère utile à la population visée si elle ne tient pas compte de la topographie du pays et de la répartition des rôles dans la société. »  
*Bruno Gurtner*

« Depuis 1990, le revenu des paysans a déjà diminué de 2 milliards de francs. Une partie de cet argent va à la Confédération et une autre partie disparaît chez les intermédiaires, dans les temples de la consommation. Dans la nouvelle politique de marché, l'État soutient moins l'agriculture. Ce sera aux paysans eux-mêmes de chercher des débouchés plus avantageux et d'écouler une partie de leurs excédents. »  
*Melchior Ehrler*

aussi que le Nord ne peut pas approvisionner le Sud. Il faudra bien trouver une solution à long terme. Il y a aussi le problème de l'approvisionnement en eau et celui des transports. Il est important que les paysans européens comprennent ces grands mécanismes et que nous, en tant qu'intermédiaire, tentions de maintenir des prix appropriés dans les régions en crise.

**Un seul monde:** Souhaiteriez-vous que nos paysans calculent la valeur de l'aide alimentaire de manière différente, par exemple en fonction des prix pratiqués en Italie du Sud ou au Portugal?

**Fust:** Nous ne pouvons pas leur demander cela. Les frais fixes sont plus élevés en Suisse que dans le reste de l'Europe. Les produits sont donc forcément plus chers.

D'ailleurs, cette situation peut susciter un conflit lorsque nous voulons acheter le maximum de produits pour un montant limité, afin de fournir une aide d'urgence. Mais je trouve juste que nous achetions une partie de notre aide en Suisse. Cette aide est d'ailleurs bien ancrée au sein de la population. Prenons un exemple: les livraisons liées de l'économie d'exportation sont couvertes par l'aide financière. Pourquoi les paysans n'en profiteraient-ils pas? Cela me gêne que tout le monde ne soit pas logé à la même enseigne. Certains milieux sont sans doute plus proches de l'industrie que de la coopération au développement ou de l'agriculture.

**Gurtner:** Le lobby de l'économie d'exportation est certainement plus puissant. Mais nous sommes par principe opposés à l'aide liée et nous l'avons toujours combattue, même dans le crédit de programme en faveur de l'Europe de l'Est.

**Fust:** La commission de politique extérieure du Conseil national vient de refuser la suppression de l'aide liée dans le cadre du nouveau crédit en faveur des pays de l'Est.

**Gurtner:** Les crédits liés gonflent le prix des prestations alors que nous manquons d'argent pour nos projets. Nous sommes obligés d'utiliser nos moyens de manière aussi efficace que possible. Je pense toutefois que nous avons trouvé un modus vivendi dans le domaine de l'aide alimentaire et dans celui des produits laitiers. Malgré les attaques des milieux paysans ou des producteurs de lait en poudre, nous nous sommes efforcés de réduire l'aide sous forme de lait en poudre.

**Ehrler:** Cette année, les nouvelles négociations menées dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) revêtiront une importance cruciale. Si les pays participants décident que l'efficacité prime sur le lieu de production, alors les paysans suisses seront condamnés à disparaître et les paysans des pays pauvres sans doute aussi. C'est pourquoi un tel débat devrait s'étendre à l'ensemble de la société et nous veillerons à donner un mandat clair à notre délégation. N'oublions pas le piètre exemple que donne l'Union européenne: en pratiquant le dumping sur ses denrées alimentaires, elle fait du tort à l'agriculture des pays de l'Est.

**Fust:** Les crises alimentaires ne sont pas seulement dues à des catastrophes naturelles, mais aussi à une mauvaise politique globale.

**Un seul monde:** L'Union suisse des paysans ne devrait-elle pas s'allier avec les paysans des pays pauvres contre les géants de l'industrie agro-alimentaire?

**Ehrler:** Certainement, dans la mesure où nous voulons influencer ensemble sur le contexte politique et économique mondial. À un autre niveau, nous réfléchissons sur le savoir-faire que nous pouvons apporter dans le domaine agricole. Vus du Sud, les problèmes qui nous préoccupent relèvent souvent du luxe.

*(De l'allemand)*

# La fin d'un millénaire



C. Rochat / Ringier

## Sens Unik

Le groupe rap Sens Unik aura huit ans cette année. Il a été formé par trois jeunes passionnés de hip hop qui vivaient à Renens, dans la banlieue de Lausanne. Ils ont sorti leur premier 45 tours, *Nouvelle politique*, en 1991.

L'an dernier, les Sens Unik ont produit un cinquième album, *Pole Position*. Comme aux débuts du groupe, ils viennent d'horizons culturels différents. Carlos, le rappeur espagnol, et Just One, le DJ suisse, sont les seuls membres fondateurs. Ils ont été rejoints par la choriste française Deborah, le batteur suisse Bio et le rappeur congolais Mike.

La réputation du groupe a largement dépassé les frontières. Après avoir conquis le public français, ils ont fait des tournées en Allemagne, au Canada, en Afrique du Nord et ailleurs. «Sens Unik se considère comme un groupe européen installé à Lausanne, plutôt que comme un groupe suisse ou vaudois», remarque Carlos. «Nous voulons éviter de tomber dans le piège du régionalisme helvétique.»

26

27

## 1<sup>ère</sup> partie

Images chavirées viennent mon esprit en marge raviver  
 Une réalité dérivée occupe le poste, info ou intox  
 dégotter l'imposture. Analyse de la forme et de la texture  
 Je laisse pure mon objectivité, mon activité première consiste à relativiser

Mes yeux soudain sur  
 NBC se fixent, mon iris se  
 contracte sur un axe pour  
 mes lyrics et c'est comme  
 un serpent de chiffres qui  
 défilent sur l'écran

La bourse est une course  
 qui se poursuit dans la  
 cour des grands  
 À quoi ça sert de vouloir  
 conquérir ce monde si  
 l'on en perd son âme  
 L'histoire d'un récit sans sa  
 trame, l'histoire de civili-  
 sations perdues pour des  
 trésors que l'on déplace,  
 des tonnes d'or que l'on  
 entasse

Un seul Dieu: la caillasse, la monnaie  
 Plus question de donner, j'entends prôner ci et là les valeurs de l'économie mais si elle a

## 3<sup>e</sup> partie

**Faux pouvoir, faudrait pouvoir tout changer**  
**Revenir aux sources et là tout recommencer**  
**Réapprendre à nouveau, à la base ça sonne faux**  
**Faut tout reprendre à zéro**  
**Il me reste à constater le pouvoir qu'a l'argent sur les gens**  
**Il me reste un seul regret: pouvoir le voir et**  
**Réaliser la force qu'on acquiert avec des francs**  
**Je le déplore en effet, vrai Pouvoir**  
**La fin d'un millénaire, la terre un tas d'ordures**  
**La fin d'un millénaire et**  
**malgré ça le règne de**  
**l'or dure**  
*Deborah*

## 2<sup>e</sup> partie

**Paraît qu'aujourd'hui devient à l'époque**  
**Que le choc sera plus dur qu'un roc pour celui qui ne sera pas prêt**  
**Moi-même je mets des rimes en stock mais ne les troque que pour du**  
**cash lourd**  
**Si tu ne paies pas, me fâche et deviens sourd fils**  
**Une fin de siècle où l'esclavage existe toujours**  
**si ce n'est qu'il brûle les pistes mais fait le même parcours**  
**Je suis toujours là, dévoile ces vices et déverse ça de par mes peuras**  
**(raps)**  
**Même si je disparaissais, ça restera gravé**  
**La situation empire, on peut même dire qu'ils font ce qu'il faut pour que**  
**les prédictions de certains ne fassent plus rire**  
**Ton temps t'est compté, dans la 21<sup>e</sup> reprise, Babylone a enlevé les gants**  
**mais ça tu le savais**  
*Mike*

une valeur pour nous, dites-  
 moi: se serait-elle endormie?  
 Buenas noches, la raison s'en-  
 dort  
 La tentation de la richesse prend  
 son essor  
*Carlos*

«Môme, je regardais les bouquins de science avec fascination. À l'époque, on y trouvait toujours des dessins pour illustrer l'avenir, l'an 2000!  
 Le voilà, à portée de la main et du regard de chacun. Les dessins naïfs et aseptisés nous dévoilaient une certaine harmonie, mais la réalité est tout autre. L'homme n'a su se débarrasser de sa cupidité et c'est elle qui l'accompagne dans chaque volet de notre histoire.  
 La fin d'un millénaire est un constat, un de ces dessins, revu et corrigé par Sens Unik.»  
*Carlos*

En mars, une importante délégation culturelle et commerciale du Kirghizistan devait s'arrêter quelques jours en Suisse. La DDC s'apprêtait à l'accueillir afin de faire mieux connaître ce nouveau pays de concentration de la coopération suisse. L'expédition présente une jeune république qui a beaucoup à offrir. Pour Beni Güntert, collaborateur de la DDC, ce projet montre que des deux côtés, on était prêt à prendre des risques: la caravane a dû interrompre son périple prématurément.

# U n e c a r a v a n e k i r g h i z e s u r l a r o u t e d e l a s o i e

« C'est typiquement kirghize », dit en riant Ulan, le traducteur, en sortant de la salle de réunion. « Ils partent en expédition. Comme les Kirghizes l'ont toujours fait sur la route de la soie. » Ils ont quitté Bichkek, la capitale, le 15 décembre dernier avec un camion, un bus et une voiture. Ils ont emprunté la route de la soie jusqu'en Iran, à travers l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Puis cette caravane moderne devait faire halte en Turquie, en Egypte, dans les pays du Maghreb, avant de se diriger vers l'Espagne et l'Europe centrale. Elle aurait dû arriver en Suisse le 12 mars. Cette expédition de 45 personnes est baptisée Grande Route de la soie et Vie moderne. Elle a des objectifs ambitieux, que décrit le cinéaste Murat Aliev: « Tout d'abord, il s'agit de montrer qu'il existe un nouveau pays sur les cartes de géographie. Mais nous voyageons aussi pour découvrir le monde. Nous voudrions faire

de l'expédition un instantané de la diversité humaine au tournant du millénaire. L'idée est de publier ensuite nos découvertes sous forme de livres, de vidéos, voire d'un CD, destinés en priorité au public kirghize, mais qui pourraient susciter un intérêt dans d'autres pays. Ce qui nous passionne, c'est de savoir à quel stade d'évolution se trouve l'humanité; il y a mille ans, nous étions tous en plein féodalisme! Où en sommes-nous aujourd'hui? Nous nous intéressons également aux leaders spirituels et politiques, ainsi qu'à la vie culturelle. »

#### Établir des contacts

Le chef de l'expédition Osmon Satkeev est en même temps directeur de la foire commerciale d'Och, pour laquelle il cherche des partenaires. Och fête l'an prochain son 3000<sup>e</sup> anniversaire. Deuxième ville du pays après la capitale, elle est le centre de la région méridionale et une étape importante sur la route de la soie

entre Kashgar (Chine) et Samarkand (Ouzbékistan). « Il est important pour nous d'établir toutes sortes de contacts, avec le monde des affaires et celui des médias, mais aussi avec des gens ordinaires dont nous souhaitons connaître la vie quotidienne. Nous voudrions leur montrer que le Kirghizistan a beaucoup à offrir », explique Osmon Satkeev. Connaissant ces objectifs, on s'étonne moins de la composition de l'expédition. Des journalistes, des photographes, des scientifiques, des commerçants et des cinéastes font partie du voyage. Ils côtoient douze artistes de la scène, dont des virtuoses d'instruments traditionnels formés à l'Académie de musique de Bichkek. La délégation comprend également un peintre connu et un manatchi, conteur de la grande épopée des Kirghizes et de leur héros Manas, qui a unifié le pays. Mais il ne s'agit pas seulement de mettre en valeur l'image « traditionnelle »

d'un pays dont l'épanouissement est bien antérieur à l'Union soviétique. Quatre mannequins présentent avec autant de charme asiatique que de professionnalisme les dernières créations de la mode kirghize. Cette grande équipe est accompagnée par le personnel technique et un médecin. Le Kirghizistan est devenu en 1997 le plus récent pays de concentration de la coopération suisse à l'Est. Il présente beaucoup de similitude avec la Suisse. Après que le Kirghizistan a rejoint le groupe de pays constitué autour de la Suisse au sein de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, plusieurs œuvres d'entraide y ont été créées. Le régime libéral au pouvoir est confronté à de nombreux problèmes depuis que ce pays s'est détaché de la Russie. Par des projets agricoles et forestiers, ou au moyen de petits crédits, la Suisse aide les couches sociales démunies à affronter les défis de l'économie



28

29





La yourte s'intègre à la vie urbaine: ces deux-là ont été dressées à Bichkek, en hiver, pour une cérémonie funéraire.

### Trekking sur les montagnes kirghizes

Ce pays pauvre en matières premières, situé au pied des montagnes du Tien-Shan, voudrait attirer les touristes amateurs de trekking. Le Kirghizistan et sa population extrêmement hospitalière ont beaucoup à offrir aux montagnards sportifs et aux esprits aventureux, avides de découvertes. La coopération allemande au développement et Helvetas participent à la mise sur pied de structures sociales, économiques et écologiques durables qui permettront d'accueillir un tourisme alternatif. On cherche des investisseurs et, bien entendu, des voyageurs. Sur place, différentes agences offrent déjà de bonnes prestations allant des guides de montagne aux traducteurs, en passant par des voyages organisés. Un site Internet fournit des informations détaillées:

<http://ourworld.compuserve.com/homepages/travelsystem/kyrgyz.htm>

DDC/ Beni Güntert

de marché, entièrement nouveaux pour elles. La coopération se concentrera également dans les années à venir sur la réforme et la décentralisation de la santé publique (voir portrait du pays en page 16).

### Rêve et réalité

L'expédition plante sa yourte dans chacune des capitales qu'elle visite. Cette tente en feutre de laine, fixée sur des perches, est le symbole central de la culture kirghize: elle incarne l'esprit nomade d'un peuple qui a vécu durant des siècles aussi bien du

commerce sur la route de la soie que de l'élevage des moutons et des chevaux sur les djeelo, pâturages bordés par les hautes montagnes kirghizes.

Mais on ne voyage plus en cette fin du 20<sup>e</sup> siècle comme on le faisait par le passé. La caravane l'a appris à ses dépens en janvier dernier. Après son arrivée en Turquie, elle a connu de graves difficultés financières qui l'ont contrainte à regagner son pays. Il s'est avéré également que la préparation des contacts avait été insuffisante. Les organisateurs avaient sous-estimé les connaissances nécessaires à la

gestion d'une entreprise aussi ambitieuse. De son côté, la DDC n'était pas en mesure d'assumer la responsabilité financière de toute l'expédition. Sa contribution aux frais de retour a permis aux Kirghizes de sortir de cette impasse. Les deux parties ont dû admettre à regret que les risques inhérents à ce projet étaient plus importants qu'elles ne l'avaient supposé.

*(De l'allemand)*



**Diplôme en développement**

Dans le cadre de la préparation au diplôme postgrade pour les pays en développement (NADEL), l'École polytechnique fédérale de Zurich organise les cours suivants de formation continue:

- 12.4 - 16.4 Planification de projets, de programmes sectoriels et de programmes nationaux  
 26.4 - 30.4 Les droits de l'homme dans la coopération au développement. Aspects politiques, culturels et opérationnels  
 17.5 - 21.5 Développement de l'organisation dans le cadre de la coopération  
 25.5 - 28.5 Systèmes de microfinancement dans les pays en développement  
 31.5 - 4.6 Comparaison de deux modes de subsistance ruraux: gestion durable des ressources en Inde et en Suisse (en anglais)  
 1.7 - 3.7 Approfondissement des connaissances pour les titulaires de diplômes postgrades dans le domaine du développement  
 5.7 - 9.7 Analyses de projets - Outils et méthodes de la coopération au développement  
*Langue de travail: allemand (sauf un cours donné en anglais)*  
*Délai d'inscription: un mois avant le début du cours*  
*Informations et inscriptions: secrétariat du NADEL, Centre EPFZ, 8092 Zurich, tél. 01 632 42 40*

**Peuples autochtones et tourisme**

(bf) À l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le groupe de travail Tourisme et Développement (Akt&E) a publié un dossier intitulé «Tourisme - Droits de l'homme - Peuples autochtones». Il présente les résultats de l'atelier sur le tourisme qui s'est déroulé l'an dernier dans le cadre du Groupe de travail sur les populations autochtones de l'ONU. L'atelier avait été organisé par le Centre de

documentation, de recherche et d'information des peuples autochtones (doCip) de Genève, la Burma Peace Foundation et l'Akt&E. Tous les votes des délégués des peuples indigènes du monde entier sont recensés dans ce dossier. On y trouve également des informations sur les multiples expériences des peuples indigènes par rapport au tourisme.

*Le dossier peut être obtenu à l'adresse suivante: Arbeitskreis Tourismus & Entwicklung, Missionsstrasse 21, 4003 Bâle, tél. 061 261 47 42*  
*N'existe qu'en allemand*

**Les droits de l'homme en s'amusant**

(bf) Le CD-Rom *Isle of Right* offre une approche ludique des droits de l'homme. Ce jeu éducatif est destiné aux jeunes, à leurs parents, à leurs proches et aux enseignants. Il leur permet de vivre le contexte politique dans lequel sont perpétrées des violations des droits de l'homme, de percevoir leur propre marge de manœuvre et leur impuissance, de remporter des succès mais aussi de découvrir que rien n'est jamais tout blanc ou tout noir. *Isle of Right* fait intervenir un chauffeur de taxi, Tom Driver, une journaliste, Nathalie Schreiber, et le président Alposto. L'issue de l'aventure dépend du déroulement du jeu, car plusieurs scénarios sont possibles.

*«Isle of Right» existe en allemand, en anglais et en français. Il peut être obtenu auprès de la Fondation Éducation et Développement, Avenue de Cour 1, 1000 Lausanne 13, tél. 021 612 00 81*

**Réflexions sur la décentralisation**

(vuc) La décentralisation est un moyen qui peut mener à une meilleure gestion des affaires publiques. Du fait qu'elle im-

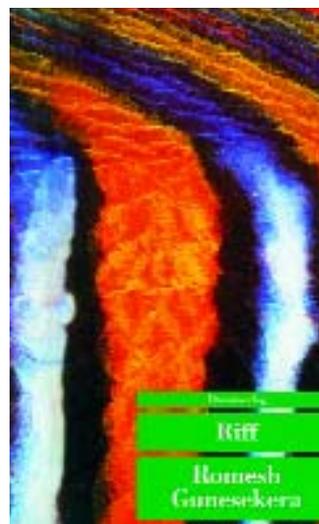
plice une répartition différente du pouvoir, elle permet, à certaines conditions, de répondre aux défis auxquels les sociétés sont confrontées. Mais la décentralisation n'est ni une garantie de succès ni une panacée.

Le deuxième numéro de la série «Écrits sur le développement de la DDC» est consacré à cette problématique délicate. Sous le titre *Décentralisation et développement*, il présente douze contributions originales fournies par des experts du Sud, du Nord et de l'Est.

*Cette brochure existe en version française, allemande, italienne, anglaise et espagnole. Elle peut être obtenue gratuitement auprès de la DDC, Section médias et communication, 3003 Berne*

**Souvenirs du paradis**

(bf) «Comme je devais en faire la très triste expérience au cours de ma vie, le pays s'était transformé de jungle en paradis, puis à nouveau en jungle.» Fier du temple de la bonne cuisine qu'il possède depuis vingt ans à Londres, Triton, un drôle de gaillard, se souvient de sa jeunesse au Sri Lanka. «Autrefois, c'était le paradis des plongeurs. Aujourd'hui, le pays est livré aux trafiquants d'armes attirés par une zone de conflit qui grouille de camps armés et



de rebelles», déplore l'auteur. Né en 1953, Romesh Gunsekera a grandi au Sri Lanka et aux Philippines. Il vit aujourd'hui à Londres. *Récifs*, son premier roman, comporte des aspects autobiographiques indéniables. Le regard qu'il porte sur le paradis de son enfance est souvent désespéré, mais plein d'humour, d'odeurs, d'arômes et de plaisirs sensuels.

Ses souvenirs se muent en une quête nostalgique d'un monde meilleur.

Romesh Gunsekera: «*Récifs*», *Le Serpent à Plumes*

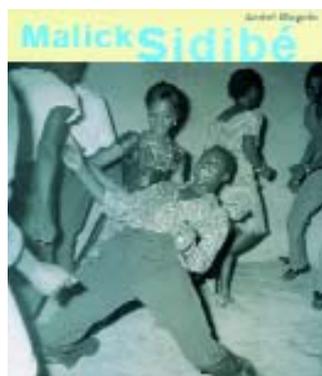
### Rapports déterminants

(bf) L'année passée, un symposium a réuni à Genève plus de cent participants venus d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Ils ont évoqué la répartition des rôles entre femmes et hommes dans la coopération au développement. Ces rapports déterminent de plus en plus la mise en place d'un développement efficace et durable. Les participants ont entendu de nombreux conférenciers, dont Mirra Kennedy, du Centre pour les études sur les femmes, au Honduras, la sociologue nigérienne Marthe Diarra Doka et Nancy Folbre, professeur d'économie à l'Université du Massachusetts, aux États-Unis. Tous les exposés et thèmes de discussion sont réunis dans un livre simple et passionnant. Les textes y sont reproduits dans la langue originale, en anglais, espagnol ou français.

«*Économie et rapports sociaux entre hommes et femmes*» peut être obtenu gratuitement auprès de la DDC, secrétariat du Service ressources humaines, Berne, tél. 031 322 36 23

### Folles années soixante

(lit) Dans les années soixante, un vent de folie a aussi soufflé sur



Bamako, la capitale du Mali. «Pattes d'éléphants» et chemises à fleurs, les jeunes se retrouvaient le samedi soir pour danser le twist dans des clubs improvisés et le dimanche, des surprise-parties s'organisaient sur la rive du Niger. Malick Sidibé est le seul photographe à avoir suivi ce mouvement de près, plus en complice qu'en simple observateur. Le grand public a dû attendre des décennies pour découvrir ses documents, lors des «Rencontres photographiques de Bamako». Plus récemment, une sélection de ces images fascinantes a été publiée dans un livre superbe, intitulé simplement *Malick Sidibé*. S'il est contaminé par la joie de vivre des jeunes Maliens, le lecteur pourra d'ailleurs s'adonner au «Mali Twist» et à d'autres succès locaux, puisque le livre est vendu avec un CD de Boubacar Traoré. *André Magnin: «Malick Sidibé», Editions Scalp, Zurich, 1998*

### Les armes dans le Sud

(jls) La vente d'armes conventionnelles a diminué depuis la fin de la guerre froide. En revanche, la demande d'armes légères est en augmentation, surtout dans le Sud, où la plupart des conflits sont menés avec des fusils, des fusils-mitrailleurs et des missiles portables. Des armes qui font énormément de victimes parmi la population civile. Les Cahiers Alternatives Sud,

revue trimestrielle, consacrent une étude à l'armement dans les pays du Sud. L'ouvrage cerne l'importance de l'armement et du commerce des armes, il décrit les logiques qui y président.

Différents auteurs analysent en détail quelques cas concrets: la Chine, l'Afrique du Sud, l'Asie du Sud-Est et le Cône Sud de l'Amérique latine.

*Cahiers Alternatives Sud, Vol. V (1998) 2: «Géopolitique militaire et commerce des armes dans le Sud».* Centre Tricontinental de Louvain-La-Neuve (Belgique) et *L'Harmattan, Paris*

### Le fruit d'une complicité

(gnt) Madamax est le nom d'un projet déjà vieux du guitariste suisse Max Lässer. Découvrant l'Afrique du Sud en 1994, il y a fait la connaissance de Madala Kunene et de la chanteuse Lulu Plaatjes. La complicité musicale née entre lui et Madala a engendré un fréquent échange d'enregistrements et la co-écriture à distance de plusieurs morceaux. En automne 1998, le rêve des deux guitaristes est enfin devenu réalité: ils ont fait une tournée triomphale en Suisse et enregistré le CD de Madamax. Les morceaux reflètent un dialogue Nord-Sud d'une rare intensité. Max fait s'envoler les rythmes terriens du Sud-Africain Madala, la voix de Lulu apporte l'émotion et Christoph Stiefel, spécialiste suisse des claviers, procure à l'ensemble une structure moderne et transparente.

*Madala Kunene & Max Lässer: Madamax (Impact, Melt 2000 / Universal)*

## Musique

# Courrier des lecteurs

### Lecture agréable

*Un seul monde* est vraiment une publication qu'on lit volontiers. Elle fournit beaucoup d'informations sous forme brève. Les thèmes abordés jusqu'ici étaient très intéressants et traités de manière approfondie. La présentation mérite aussi d'être signalée. Elle a été conçue pour rendre la lecture agréable. Continuez comme ça!

*Gabi Haussener, Strass*

### Bon italien

J'ai été agréablement attiré par votre nouvelle revue, tant du point de vue rédactionnel que par la qualité du graphisme, moderne et souple, ainsi que par les illustrations. Ce qui m'a particulièrement réjoui, c'est que vous ayez choisi de la publier également en italien, et même dans un bon italien. Je tiens à féliciter la rédaction pour ce travail et je me permets de faire quelques suggestions. Il serait très utile d'indiquer les références bibliographiques ou les adresses Internet lorsque des documents officiels sont cités. Il faudrait également penser au lecteur débutant qui pourrait être intéressé par une «vue prise à 10000 mètres d'altitude», par exemple un schéma qui explique qui fait quoi. À la longue, cela créerait un «savoir», une conscience collective qui, à mon humble avis, semble être absente aujourd'hui.

Enfin, la rubrique Service est très utile. Elle permet de se tenir au courant des dernières parutions et des cours de formation.

*Dr Ignazio Cassis, Paradiso*

# Annuaire

## Conférence annuelle de l'ASC

Lors de sa conférence annuelle, le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe (ASC) fournira des informations sur diverses innovations, notamment sur son nouveau concept d'intervention. Cette manifestation interne s'adresse aux membres et aux amis de l'ASC.  
*Berne, Kursaal, 5 mars, 14 h 30*

## Films kazakhs à Fribourg

Le Festival international du film de Fribourg, consacré aux films du Sud, en est déjà à sa treizième édition. Cette année, une projection spéciale sera réservée aux films du Kazakhstan des années 90. Le festival célébrera également le dixième anniversaire de la société de distribution Trigon. Depuis des années, la DDC soutient aussi bien le festival que Trigon. Après le festival, une sélection de huit films sera comme de coutume présentée dans vingt villes suisses.  
*Fribourg, du 7 au 14 mars*

## Cinéma et vidéo Nord-Sud

La onzième édition des Journées du cinéma et de la vidéo Nord-Sud sera présentée cette année à Lucerne, Berne, Bâle et Zurich. Dans chacune de ces villes, trois soirées seront consacrées à des films et des vidéos de réalisation récente, qui traitent de sujets tels que la migration, l'asile, les préjugés, le travail des enfants, la solidarité et des histoires vécues.

Au cours des dernières années, ces œuvres ont été acquises par des écoles et des paroisses. Les journées s'adressent avant tout aux personnes qui travaillent dans les domaines de la formation et de l'éducation, mais tous les intéressés sont les bienvenus.

*Lucerne, Romerohaus, 11, 18 et 25 mars  
Berne, Schulwarte, 15, 22 et 29 mars  
Bâle, Musée des cultures, 16, 23, 30 mars  
Zurich, Musée d'ethnographie, 17, 24, 31 mars*  
*Pour de plus amples informations et pour obtenir le programme, s'adresser au service « Films pour un monde », tél. 031 398 20 88*

## Festival des Potes

Mélodies ensorcelantes et rythmes chauds pour un monde sans racisme. Le Festival des Potes de Fribourg a lieu dans le cadre de la Journée internationale de l'ONU contre le racisme, célébrée le 21 mars. Ce sera déjà la neuvième édition d'une manifestation où des artistes et des groupes, célèbres ou non, sont invités à faire entendre leur message musical contre le racisme.  
*Fribourg, Salle des fêtes de Saint-Léonard, 30 avril/1er mai*

## Regards du Sud sur la Suisse

Des artistes du Sud vivant en Suisse exposent ensemble pour la première fois. L'exposition donne un aperçu de leur art et propose un regard différent sur les choses, notamment sur la Suisse puisque leur quotidien se retrouve dans ces œuvres. L'exposition réunit une douzaine d'artistes plus ou moins connus d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Elle comprend des tableaux, des sculptures, des installations vidéo et des photos.  
*Berne, Kunsthalle, du 10 au 18 avril*

## Le CICR au Salon du livre

La notoriété du Salon du livre, à Genève, s'accroît chaque année et s'étend bien au-delà de sa région linguistique. Ainsi, les éditeurs alémaniques sont toujours plus nombreux à venir présenter leur production à la plus grande foire du livre de la Suisse romande. Aux côtés de l'Espagne et du canton d'Argovie, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) figure parmi les invités spéciaux de l'édition 1999.  
*Genève, Palexpo, du 14 au 18 avril*

**La Suisse et le monde, la revue du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), traite de thèmes actuels de politique étrangère suisse. Elle paraît cinq fois par année en français, en allemand et en italien et peut**

## Rencontres médias Nord-Sud

Cette année, les Rencontres médias Nord-Sud sont placées sous le titre « Himalaya – Terres, peuples et cultures ». Lors de cette manifestation soutenue par la DDC, des chaînes de télévision du monde entier présentent leurs films sur le développement et tentent de décrocher le prix TV international. C'est aussi l'occasion pour les producteurs et pour les réalisateurs du Sud de rencontrer des acheteurs potentiels du Nord.  
*Genève, du 3 au 7 mai*

**être commandée gratuitement à l'adresse suivante: «La Suisse et le monde» c/o Schaer Thun AG, Industriestrasse 12, 3661 Uetendorf.**

## Impressum :

« Un seul monde » paraît quatre fois par année, en français, en allemand et en italien.

## Editeur :

Direction du développement et de la coopération (DDC) du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)



## Comité de rédaction :

Marco Cameroni (responsable) Catherine Vuffray (vuc) Sarah Grosjean (gjs) Andreas Stuber (sbs) Maya Krell (km) Reinhard Voegele (vor) Stefan Kaspar (kst) Marco Rossi (rm) Beat Felber (bf)

## Collaboration rédactionnelle :

Beat Felber (bf-production) Marco Gehring (mg) Gabriela Neuhaus (gn) Maria Roselli (mr) Jane-Lise Schneeberger (jls)

## Graphisme :

Laurent Cocchi, Lausanne

## Photolithographie :

City Comp SA, Morges

## Impression :

Vogt-Schild / Habegger AG, Soleure

## Reproduction :

Une reproduction partielle ou intégrale peut être faite, avec mention de la source. L'envoi d'un exemplaire à l'éditeur est souhaité.

## Abonnements :

Le magazine peut être obtenu gratuitement auprès de : DDC, Section médias et communication, 3003 Berne.

Tél. 031 322 34 40

Fax 031 324 13 48

E-mail : info@sdsc.admin.ch

39785

Couverture : Laurent Cocchi

Internet: [www.sdsc.gov.ch](http://www.sdsc.gov.ch)

## « Un seul monde »

### Coupon de commande et de changement d'adresse

● Je voudrais m'abonner à « Un seul monde ». Le magazine de la DDC paraît quatre fois par année, en français, en allemand et en italien. Il est gratuit.  
Je voudrais recevoir ..... ex. en français, ..... ex. en allemand, ..... ex. en italien.

● Je voudrais recevoir gratuitement des exemplaires supplémentaires du numéro 1/1999 de « Un seul monde » : ..... exemplaire(s) en français, ..... exemplaire(s) en allemand, ..... exemplaire(s) en italien.

● J'ai changé d'adresse

Nom et prénom : \_\_\_\_\_

Eventuellement institution, organisation : \_\_\_\_\_

Adresse (en majuscules) : \_\_\_\_\_

N° postal, localité : \_\_\_\_\_

En cas de **changement d'adresse**, prière de joindre l'étiquette comportant l'ancienne adresse.

Retourner le coupon à : **DDC/DFAE, Section médias et communication, 3003 Berne.**

